CD événement, annonce. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Pour la mezzo-soprano réunionaise, ALICE FERRIERE, le lied est un sommet de l'expression romantique allemande, d'autant mieux cristallisée ici dans l'accord complice tissé entre 3 êtres exceptionnels qui ont constitué une famille musicale unique à ce jour : les époux **Robert et Clara Schumann** et leur cadet **Johannes Brahms**. Ayant reçu les conseils de Thomas Quastoff ou Birgit Fassbaender, mais aussi d'Anna-Maria Panzarella…, Alice Ferrière affirme aujourd'hui sa maîtrise de la langue germanique, soucieuse du texte autant que des mille images et nuances musicales ciselées dans chaque lied ; chaque séquence est une prière, une exhortation pour que se prolonge toujours la force et l'intensité du souvenir. Dialoguant avec les lieder amoureux, enivrés de Robert et de Johannes, les poèmes de Clara imposent ici une sensibilité

hors du commun, en particulier à travers les 6 pièces de l'Opus 13 que la cantatrice a chantées en concert avant de les enregistrer dans cet album. Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert, deux poètes également mis en musique par Robert et Johannes. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (…), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'inteprète, en complicité avec le pianiste Nicolas Royez. Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 202**3. Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.

_____

CD événement, annonce. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann (Opus 13), de Brahms – **Alice Ferrière**, mezzo-soprano / **Nicolas Royez**, piano- Enregistré en avril 2022 – 1 cd Cascavelle – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

ENTRETIEN avec Adèle CHARVET, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO / Le

Consort (1 cd Alpha classics)



Chez Alpha classics, en complicité avec les instrumentistes aussi électriques qu'intimistes du **Consort**, **la mezzo Adèle Charvet** exprime son amour de la vocalità dramatique italienne, celle de Vivaldi et de plusieurs compositeurs que ce dernier, impresario et directeur du **Théâtre San Angelo à Venise**, a invités et dont il a créé les ouvrages ; l'époque est celle captivante de l'opéra, genre florissant alors dans la Venise du début XVIIIè. Le récital a sélectionné plusieurs airs lyriques, purs joyaux baroques qui fusionnent vertigineuse virtuosité, poésie pure, dramatisme incandescent. Associé à la vitalité d'un continuo efferverscent et juste, la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels **Chelleri** ou **Ristori** ; leur acuité poétique et émotionnelle, leur sens théâtral indiquent la sûreté du goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre… Ainsi renaît **l'âge d'or de l'opéra vénitien**, révélé avec passion et vitalité, avant que les Napolitains ne s'imposent partout en Europe. Pour Adèle Charvet, les défis de ce nouveau programme sont multiples. Décryptage pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui ont présidé à la sélection des airs ?

Adèle CHARVET : D'abord le sujet. Celui du Vivaldi impresario qui a dirigé le Théâtre Sant'Angelo à Venise de 1705 à 1720 environ ; il y a créé ses opéras mais aussi invité de nombreux compositeurs, ce qui représente une multitude de partitions et d'auteurs encore méconnus. Cela signifie qu'il y a encore beaucoup de manuscrits inédits et à la clé, de nombreuses découvertes comme celles qui figurent dans notre album.

Ensuite nous avons choisi les morceaux pour la diversité des formations instrumentales requises : le programme comprend des airs avec seulement 3 instruments et d'autres qui réunissent un orchestre plus fourni, jusqu'à 20 instrumentistes. Nous souhaitions une palette instrumentale riche et variée, de la musique de chambre au souffle orchestral.

Enfin, ma voix : il fallait des airs qui lui conviennent, autant sur le plan de l'agilité, de la caractérisation, que de la tessiture. Nous avons conçu le programme comme un parcours en gondole ; des chansons charmantes et intimistes telles que peuvent les chanter les gondoliers à Venise, jusqu'à l'entrée à l'opéra avec les grands arias dramatiques…

CLASSIQUENEWS : Justement quel type de voix se précise à

travers les airs choisis ? Quelles sont les qualités requises pour réussir leur interprétation ?

Adèle CHARVET : En réalité je souhaitais souligner ma prédilection pour le Baroque ; je chante ce répertoire depuis longtemps. Toutes les pièces offrent ce que j'aime et qui me fait plaisir : la vocalité et le caractère. Chaque air exige une technique solide, virtuose, flexible, mais aussi chaque séquence vocale soustend une intention. De ce point de vue, la palette des émotions et des sentiments est complète. Le programme comprend des airs intimistes comme le premier air d'ouverture (plage 1) « Il mio crudele amor » de Gasparini qui est la plainte d'une amoureuse trahie par son amant infidèle… ; ou la dernière pièce de Giovanni Porta : « Patrona reverita » (plage 17) ; toutes deux sont des « premières mondiales « ; notre programme en comporte 12 ! D'autres exigent une virtuosité redoutable : c'est le cas d' « Astri aversi »/ Astres contraires… de Fortunato Chelleri, qui est avec Giovanni Alberto Ristori, un compositeur méconnu dont le tempérament est révélé dans le disque. « Astra aversi » est un air virtuose qui comprend aussi une remarquable partie pour le violon ; j'y retrouve le même feu et la même sincérité que chez Vivaldi. Chelleri sait exprimer la révolte d'une âme démunie, proie des dieux adverses.



CLASSIQUENEWS : Quels renseignements apporte la sélection des airs sur le Vivaldi impresario et les compositeurs dont il a créé les ouvrages au Sant'Angelo ?

Adèle CHARVET : L'activité y est foisonnante et souvent chaotique ; c'est un joyeux « bazar ». Le récital permet d'imaginer Vivaldi comme un chef d'entreprise, discutant avec

ses solistes, concevant sa programmation selon un équilibre financier plutôt fragile, toujours précaire voire douteux… La période est celle où les théâtres d'opéra se multiplient, se livrant une forte concurrence ; pour chaque saison, il faut séduire un plus large public avec des moyens aléatoires. On sait par exemple que Vivaldi employait plutôt de jeunes chanteuses, car elles étaient moins chères que les castrats. On retrouve bien sûr la forme habituelle des arias da capo ; mais aux côtés des formats longs, il y a beaucoup de pièces plus réduites, qui deux fois plus courtes, savent exprimer la même intensité émotionnelle. Les airs de Ristori entre autres s'affirment ainsi par leur concision, leur richesse, leur caractère plus direct. Dramatiquement, c'est passionnant pour l'interprète.

Il existe encore un patrimoine musical inconnu à découvrir ; le nombre des manuscrits et des partitions oubliés est incroyable. D'ailleurs nous avons été surpris par la masse des airs concernés ; … et d'autant plus embêtés pour établir notre sélection. Les sources sont multiples et reflètent souvent les déplacements et la carrière diffuse des compositeurs italiens qui ont essaimé depuis le Sant-Angelo, dans toute l'Europe. Avec Olivier Fourés, spécialiste des opéras de Vivaldi et de l'opéra vénitien en général, nous avons sélectionné des partitions depuis les archives numérisées de Dresde (Ristori), et jusqu'en Suède pour Chelleri, lequel s'est établi en Allemagne puis en Suède. Le programme renseigne ainsi sur la diffusion de l'opéra vénitien en Europe, avant l'essor du style napolitain (au début des années 1730).

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il du Vivaldi compositeur ?

Adèle CHARVET : Bien sûr l'œuvre vivaldienne est mieux connue ; ainsi nous avons choisi des pièces célèbres telles « Siam Navi » de L'Olimpiade, ou surtout le grand air « Sovvente il sole » d'Andromeda liberata de 1726 (avec sa partie de violon solo) ; mais figurent aussi deux arias inédits : « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda de 1716 et « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717 qui est une seynette dans l'esprit d'une blague, sur un rythme de danse enjouée ; l'air dévoile toute l'invention et les multiples facettes propres au génie vivaldien.

CLASSIQUENEWS : Quelle pourrait être la suite de ce récital lyrique baroque ? Pensez-vous à de futurs rôles sur la scène dans son prolongement ?

Adèle CHARVET : Il y a un rôle auquel je rêve depuis toujours : celui d'Ariodante de Haendel. Je trouve la musique merveilleuse. J'ai été bercée par les airs de ce chef d'œuvre de Haendel en écoutant les cantatrices qui ont abordé le personnage : Sarah Connolly, Anne Sofie von Otter, Lorraine Hunt… J'imagine aussi chanter dans le futur davantage d'opéras italien aux côtés de Mozart ou de Rossini, des mélodies et du lied.

CLASSIQUENEWS : Comment se sont déroulés le travail et les sessions d'enregistrement avec les musiciens du Consort ?

Adèle CHARVET : Nous collaborons ensemble depuis 4 ans, avec à la clé, beaucoup de concerts. Tout a été naturel et facile car ce sont de grands professionnels qui ont le sens de l'efficacité. Ce sont des travailleurs acharnés, de très fins musiciens, qui savent aussi favoriser l'improvisation, la spontanéité, et… le plaisir. Le programme est d'autant plus révélateur que sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte, le Consort a joué pour la première fois en grand effectif, en formation d'orchestre. Théotime a montré sa capacité à fédérer avec un naturel impressionnant. Le programme Sant'Angelo révèle aussi la capacité des instrumentistes du Consort à maîtriser toutes les formes : à 3 parties comme en grand effectif. Écoutez l'Adagio de la Sonate en Trio de Chelleri. C'est ma pièce préférée en réalité ; sans voix et si expressive.

Propos recueillis en avril 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du CD Teatro Sant'Angelo** par Adèle Charvet et Le Consort : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-teatro-santangelo-vivaldi-chelleri-ristori-adele-charvet-le-consort-1-

cd-alpha-classics/

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)

CONCERTS
Adèle CHARVET et Le Consort en CONCERT

PARIS, le 3 juin 2023
Auditorium de Radio France
https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/evenement/musique-baroque/ouvertures-et-airs-dopera-adele-charvet

NOIRLAC, le 1er juillet 2023, 21h
Festival Les Traversées
https://www.abbayedenoirlac.fr/lagenda/traversees-samedi-1-juillet/

PAYS-BAS, Festival **Wonderfeel, le 23 juillet 2023**
https://wonderfeel.nl

CD événement, annonce

LIRE aussi notre **annonce du CD événement** : **Sant-ANGELO** / **Adèle Charvet** / **Le Consort** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 :

CD événement, annonce. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)


VIVALDI CHELLERI RISTORI
TEATRO SANT'ANGELO
ADÈLE CHARVET
LE CONSORT

ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouveau cd Boris Tishchenko…



ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouveau cd Boris Tishchenko… Dans ce 4è album, les membres du Tchalik interrogent leurs origines. En dédiant leur nouvel album au compositeur méconnu et pourtant fascinant, **Boris Tishchenko**, la fratrie explore ses racines russes car la musique de

Tishchenko – déjà abordée en 2015, témoigne d'une période que la famille Tchalik a connue ; la vérité et la sincérité du geste renforcent le caractère familier et la profonde implication des 5 instrumentistes (coopération du pianiste Dania Tchalik pour l'extraordinaire Quintette). Elève admirateur de Chostakovitch, Tishchenko se singularise du Maître : son écriture concise, variée, d'un raffinement lumineux voire positif inédit, transparaît dans la réalisation des Tchalik qui lui offrent ainsi un hommage particulièrement convaincant en choisissant de révéler ses Quatuors n°1 et n°5, surtout son sublime Quintette. Chaque nouvel opus permet aux Tchalik de tisser des filiations avec la peinture et les arts plastiques, d'où la présence des œuvres de Vladimir Yankilevsky dans le projet Tishchenko… d'où la création visuelle spécifique, créée pour l'album et qui reconstitue l'atmosphère familiale d'un appartement communautaire, propre aux années 1980 – avec références à l'année 1989 et la présence d'objets plus personnels qui rendent d'autant plus singuliers le programme et son approche… Immersion / explications dans un imaginaire soucieux d'équilibre et de structure et doué d'un souffle poétique aussi puissant qu'original.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau CD dans le sillon de vos précédents, dans le geste artistique du Quatuor ?

QUATUOR TCHALIK : Après trois albums consacrés à la musique française (Thierry Escaich, Reynaldo Hahn et Camille Saint-Saëns), nous avons décidé de nous tourner cette fois vers nos

racines russes. Comme les précédents, ce disque est le reflet d'une culture qui nous est familière et qui nous parle. La musique de Tishchenko est le témoin d'une époque qu'une partie de notre famille a vécue et nous tourner vers ce compositeur nous a semblé tout naturel. Cet album est également caractérisé par le même goût de la recherche que l'on peut retrouver dans nos enregistrements antérieurs. Les choix d'un répertoire peu ou insuffisamment joué, ainsi que d'une conception graphique originale tissant des liens avec d'autres formes d'art nous permettent de créer un objet artistique singulier qui nous caractérise.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi choisir aujourd'hui les œuvres de Boris Tishchenko ? Et qu'est ce qui vous séduit particulièrement dans son écriture ?

QUATUOR TCHALIK : En tant que compositeur soviétique n'ayant de surcroît que peu voyagé hors de son pays, ce qui a desservi sa notoriété, Tishchenko n'a pas connu le désenchantement caractéristique de la postmodernité occidentale. On peut donc le voir comme un vrai moderne se nourrissant avec la plus grande curiosité des apports les plus divers de la modernité occidentale, mais aussi des musiques traditionnelles des quatre coins du monde (notamment japonaise), le tout en affirmant une haute idée de la mission morale de l'artiste que nous avons largement perdue depuis près d'un demi-siècle. Cette musique toujours expressive, exigeante et servie par un métier sans faille mérite assurément d'être connue et reconnue en Occident.

CLASSIQUENEWS : Distinguez-vous des différences / ou une évolution de la pensée et de la forme, entre les 3 œuvres jouées (Quatuors n°1, n°5 ; Quintette avec piano) ?

QUATUOR TCHALIK : Le Quatuor n°1 démontre un sens consommé de la concision, avec des idées affirmées mais peu développées, tandis que le n°5 fait au contraire entendre les métamorphoses successives d’un « thème-caméléon » qui prend les visages les plus divers au gré des sections musicales successives. Pour sa part, le Quintette d’une ampleur toute symphonique apparaît comme un modèle de maîtrise du temps musical et de la grande forme, avec ses longs processus et superpositions de couches sonores s’élevant graduellement et inexorablement vers un climax à la limite du soutenable, avant d’entamer une tribulation hasardeuse vers la lumière finale : cette immense arche s’apparente à un chemin initiatique de la noirceur vers la rédemption. Gageons que cette œuvre monumentale deviendra un incontournable du répertoire de sa formation de la fin du XXe siècle.



CLASSIQUENEWS : La comparaison avec Chostakovitch qui fut son maître, paraît inéluctable. Cependant voyez-vous des différences qui singularise Tishchenko de son aîné ?

QUATUOR TCHALIK : Boris Tishchenko vouait une admiration sans borne à son maître Chostakovitch. Mais l'on se rend compte à

la lecture de leur correspondance qu'ils ne partageaient pas toujours les mêmes goûts esthétiques. Par exemple, Chostakovitch était très épris de la poésie de Evgueni Evtouchenko, tandis que Tishchenko la trouvait prosaïque et pourvue de lourdeurs. Il lui préférait Anna Akhmatova ou Iossif Brodsky avec qui il entretenait d'étroites relations amicales avant que celui-ci n'obtienne le Prix Nobel.
La différence entre Chostakovitch et Tishchenko tient surtout du fait qu'ils sont les enfants de périodes très différentes. Chostakovitch a vécu la pire période stalinienne. Tishchenko s'est formé en tant que compositeur pendant la période du dégel, après la mort de Staline. Une période où les jeunes compositeurs soviétiques ont pu se nourrir aussi bien des avant-gardes occidentales que des chefs-d'œuvre de la renaissance, du baroque ou des musiques extra-européennes. On sent dans la musique de Tishchenko, et notamment ses Quatuors et son Quintette, une très grande maîtrise de toutes les formes musicales, et de tous les moyens d'expressions à sa disposition. Il nous semble que la variété d'écriture et d'expression est plus grande chez Tishchenko, tandis qu'il y a plus d'unité chez Chostakovitch.
Enfin, peut-être parce qu'il a moins vécu la terreur Stalinienne, Tishchenko semble plus facilement parvenir à transformer la souffrance et la noirceur en lumière et en espérance.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique et musical, quels sont les défis pour réussir à jouer convenablement Tishchenko ? Qu'avez-vous travaillé particulièrement pour ce programme ?

QUATUOR TCHALIK : Les œuvres de Tishchenko sont des œuvres

d’envergure symphonique qui demandent une grande largeur de son et une grande force d’expression. Elles repoussent les limites habituelles du quatuor à cordes et du quintette avec piano, les emmenant dans des registres extrêmes, ce qui met au défi les interprètes. Non seulement ce sont des partitions techniquement exigeantes, mais elles demandent également une grande culture musicale de la part de l’interprète, en raison de l’éclectisme de leur écriture. Le 5ème Quatuor illustre bien cette diversité des genres. Tout au long de la partition, on peut entendre une grande synthèse de l’histoire du quatuor occidental, allant de Haydn à Chostakovitch, en passant par Dvorak.
Pour nous, le véritable défi était de se plonger dans une époque que nous n’avons pas vécue, mais que nous connaissons bien à travers les récits de notre père et de notre grand-mère, qui ont vécu en Union Soviétique jusqu’en 1988. A travers cet enregistrement, nous voulons transmettre les souffrances et les combats de cette époque extrêmement dure, où l’art était le seul moyen de résister, d’affirmer sa liberté et son unicité.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce cd ? Que souhaitez vous à nouveau exprimer de Tishchenko dans ce cas ?

QUATUOR TCHALIK : Cet album est en quelque sorte déjà une suite, puisqu’il fait suite à l’album de 2015 de Gabriel et Dania réunissant l’intégrale de l’œuvre pour violon de Tishchenko. L’enregistrement de 2015 est complémentaire de celui de 2023 puisqu’une œuvre comme la Deuxième Sonate pour violon seul présente des caractéristiques très différentes des quatuors. Tishchenko y déploie quatre amples mouvements très

expressifs, entrecoupés de trois intermezzi écrits dans un langage saccadé et haché, proche de la musique sérielle. L'album de 2015 présente dans son livret 12 dessins inédits du grand peintre Oscar Rabine, protagoniste essentiel de la fameuse exposition moscovite dite « des Bulldozers », réprimée en 1974 par le pouvoir soviétique. Un texte de l'écrivain dissident Nicolas Bokov rappelle le contexte de composition et de création de ces œuvres musicales et picturales. L'album Tishchenko de 2023 reprend ce dialogue entre les arts puisqu'il présente trois œuvres du peintre Vladimir Yankilevsky, exact contemporain de Tishchenko, et acteur principal d'une autre exposition réprimée par le pouvoir soviétique, l'exposition du Manège en 1962. Nous avons d'ailleurs filmé le trailer dans l'atelier de ce grand peintre, ce qui renforce et concrétise les correspondances entre musique et peinture, une des spécificités de notre label Alkonost Classic.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous expliquer le choix du visuel de couverture du cd et les photographies du Quatuor Tchalik, illustrant le livret ?

QUATUOR TCHALIK : Pour illustrer nos enregistrements, nous aimons créer un visuel en rapport avec la musique que nous jouons. Nous avons donc voulu nous replonger dans le contexte soviétique et avons demandé à un ami plasticien, Jérôme de Vienne, de réaliser une maquette miniature de ce qu'aurait pu être un appartement communautaire soviétique des années 70-80. Nous nous sommes insérés dans la maquette grâce à un montage photographique, à la manière d'un collage. L'idée de cette pochette était de transmettre quelque chose d'assez

chaleureux, et aussi de transmettre le côté familial qui empreint le 5e Quatuor notamment, avec l'âme russe qui habite un petit appartement. Ainsi, Dania tient sur la couverture de l'album une véritable édition de la Pravda datant du discours de Gorbatchev en 1989 que notre père avait ramené d'URSS ! Le jeu d'échec, la théière, les tapis au sol et au mur, sont autant d'éléments qui nous sont très familiers.

Propos recueillis en mars 2023

CD événement

LIRE aussi notre **critique complète du cd TISHCHENKO** par **le Quatuor Tchalik / Dania Tchalik** (piano) – 1 cd **Alkonost classic / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)

Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (Quatuors n°1 et 5) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du Quatuor Tchalik signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse.

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à

Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et « directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel
A défaut des voix idoines,

Ariane et Bacchus permet à l’Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l’esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l’époque de la guerre de 9 ans… Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d’Adraste le magicien, qui bénéficie de l’aide de Junon, laquelle honnit l’insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter… Le mérite du prologue musicalement, est d’assembler les effectifs et de les faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l’intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l’articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l’un comme chez l‘autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d’Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor…).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE…C’est surtout dans les ensemble choraux et à l’orchestre que cette lecture gagne ses galons et

sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse… autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d' »orchestre », s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

LIRE aussi notre dossier spécial les 35 ans du Concert Spirituel, Médée de Charpentier au TCE (le 27 mars 2023) / **Entretien avec Hervé Niquet** : https://www.classiquenews.com/paris-tce-medee-de-charpentier-le-concert-spirituel-herve-niquet-lun-27-mars-2023-19h30/

ENTRETIEN avec IDDO BAR-SHAÏ, à propos du Festival « Coups de cœur » à Chantilly 2023 (1er, 2 puis 15 et 16 avril 2023)



On se souvient de son premier cd édité par Mirare (2005) dédié aux Sonates de Haydn – un miracle musical qui donnait l'impression de redécouvrir les partitions choisies (il jouera d'ailleurs l'une d'entre elles à Chantilly, dim 2 avril, 17h) : le pianiste Iddo Bar-Shaï propose dans l'écrin du Château des Condé, un nouveau festival (3ème édition en avril 2023) : les » Coups de cœur à Chantilly », les 1er et 2, puis 15 et 16 avril 2023. Deux week ends élaborés comme des parcours singuliers, qui permettent de (re)découvrir deux personnalités artistiques majeures : la pianiste portugaise Maria João Pires (Schubert, Beethoven Debussy) puis le chef Leonardo Garcia Alarcon (Falvetti, Monteverdi). Présentation et explications d'un Festival événement, conçu autour d'une personnalité artistique invitée et qui met en scène, les espaces spectaculaires

du château de Chantilly, du Dôme des Grandes Écuries à la Galerie des peintures…

DERNIERE MINUTE – communiqué du 30 mars 2023

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur artistique **Iddo Bar-Shaï** annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste **Frank Braley** a accepté de remplacer Maria João Pires dans le même programme, avec ces changements :

– dans le concert du **dimanche matin (11h)**, les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;

– et dans le concert du **dimanche à 17h**, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.

Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu maintiennent leur présence à Chantilly.

Iddo Bar-Shaï invite à Chantilly Maria João PIRES et Leonardo Garcia ALARCON

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionnent les concerts et les lieux investis au sein du château de Chantilly ? De quelle façon choisissez-vous chaque site pour tel concert, tel programme ?



IDDO BAR-SHAÏ : La première fois que j'ai découvert le domaine et le château de Chantilly, j'en suis tombé immédiatement amoureux. Il fallait ensuite pour notre festival tester l'acoustique des lieux pour savoir s'il était confortable d'y jouer : et la surprise fut positive quand nous avons mesuré

chacun des lieux destiné à recevoir le public ; toutes les salles ont une excellente acoustique. Le Dôme des Grandes Ecuries où ont lieu les spectacles équestres, peut recevoir jusqu'à 600 personnes ; c'est un site qui est impressionnant, très haut et très vaste ; emblématique de l'époque du Grand Condé au XVIIè. Il accueille les grands concerts, les effectifs importants de la fin d'après midi. Puis il y a la Galerie des peintures pour les concerts plus intimes et de musique de chambre, généralement à 11h, où les musiciens jouent à proximité des chefs d'œuvre de la peinture qui font la gloire des collections du musée Condé de Chantilly : Poussin, Delacroix, Botticelli, Raphaël (… les Trois Grâces qui est l'un de mes tableaux favoris ; … par sa délicatesse et sa finesse). C'est là que Maria João Pires présentera deux jeunes pianistes (dim 2 avril, 11h): Samuel Bach avec lequel elle jouera Peer Gynt de Grieg à 4 mains ; et aussi Teo Gheorghiu dans un récital solo (Bartok, Enescu) avant qu'il ne joue ensuite la Sonate de Franck (avec Augustin Dumay, violon).

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les festivaliers vivent le temps de chaque week end ?

IDDO BAR-SHAÏ : Au cœur de notre projet, nous avons placé la personnalité d'un artiste et la proximité avec lui. L'artiste invité sur 2 journées (samedi et dimanche), assure la cohérence de chaque week end ; il permet de partager ses goûts, ses compositeurs de prédilection et aussi ses amis musiciens, souvent des partenaires avec lesquels il a coutume de jouer ; pour Maria João Pires, le violoniste Augustin Dumay déjà cité mais aussi l'altiste Miguel da Silva et le violoncelliste Steven Isserlis participent à la réussite des concerts proposés samedi 1er avril et dimanche 2 avril. L'intimisme que permet la Galerie des peintures offre aux

spectateurs de vivre au plus près la musique ; c'est aussi une forme qui renoue avec l'époque où les musiciens jouaient souvent dans des palais ou dans les demeures aristocratiques. Il s'agit d'une expérience sensorielle et esthétique unique. La proximité avec l'interprète, la présence des œuvres d'art dans un bâtiment aussi exceptionnel, intensifient l'expérience musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi Maria João Pires puis Leonardo Garcia Alarcon, comme invités des deux prochains week ends ? Quels aspects de leur personnalité souhaitez-vous partager ?

IDDO BAR-SHAÏ : J'admire depuis mes études, Maria João Pires ; j'ai la chance d'avoir déjà joué avec elle ; récemment, c'était il y a 2 mois, au Gewandhaus de Leipzig où nous avons interprété le Concerto pour 2 claviers de Mozart sous la direction de Christoph Eschenbach. C'était magique de se retrouver ainsi en duo ; nous jouerons tous les deux à nouveau à Chantilly sous le Dôme des Grandes Écuries, dimanche 2 avril à 17h (entre autres) et pour la première fois, la Fantaisie en fa mineur D 940 de Schubert…

Maria João Pires est une artiste hors norme ; l'accueillir et l'écouter ainsi à Chantilly est d'autant plus exceptionnel qu'elle a déjà annoncé qu'elle mettrait fin à sa carrière en 2024. Concernant Leonardo Garcia Alarcon, j'ai immédiatement été frappé par son énergie et sa créativité. C'est aussi un grand communiquant qui sait établir une relation chaleureuse avec le public. Avec son ensemble Cappella Mediterranea, le Festival accueille l'une des phalanges baroques les plus spectaculaires actuellement, en particulier dans deux programmes importants présentés sous le Dôme des Grandes Écuries : l'oratorio que Leonardo a ressuscité avec l'immense

succès que l'on sait : Il Diluvio Universale du palermitain Falvetti (samedi 15 avril, 18h) puis Les Vêpres de la Vierge de Claudio Monteverdi, dim 16 avril, 17h ; le matin du 16 avril, le chef jouera lui-même au clavecin dans un programme plus intimiste composé d'extraits d'opéras italiens avec la soprano Mariana Flores… (« Sogno di una notte veneziana » dans la Galerie des peintures…).

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quel caractère, quel esprit souhaitez vous développer à travers la programmation des Coups de Cœur à Chantilly ? Y-a-t-il pour le futur de nouvelles offres que vous souhaiteriez développer ?

IDDO BAR-SHAÏ : Notre festival offre une expérience inédite dans un écrin architectural et patrimonial exceptionnel. Conçu autour d'une personnalité artistique, chaque week end est un voyage original et singulier ; les spectateurs découvrent ses goûts et ses partenaires, son répertoire aussi de prédilection, comme une traversée intime en partage. Nous associons étroitement les musiciens locaux à l'aventure grâce à nos masterclasses : le 2 avril, à 10h au Conservatoire Le Ménestrel de Chantilly, l'altiste Miguel da Silva initiera les élèves du conservatoire à la musique de chambre. La transmission et l'accessibilité de la musique sont prioritaires : chaque masterclass est en accès libre.

Pour le futur, je ne me fixe aucune limite ; le fait d'inviter une personnalité artistique et de concevoir avec elle un programme spécifique, offre de très nombreuses possibilités artistiques ; il est fondamental de s'interroger sur le sens et le rôle de la culture et de l'art dans la société : quelle influence peut exercer la pratique artistique ? Quel sens donner à l'art et la musique ? Comment les connecter aux publics ? Voilà les champs de réflexion et d'action qui

m’inspirent toujours ; spécialement pour chaque édition du festival « Coups de cœur à Chantilly ».

Propos recueillis en mars 2023

Photo Iddo Bar-Shaï © Vincent Garnier

LIRE aussi notre **présentation complète (programmation, billetterie, …) du festival COUPS de COEUR A CHANTILLY 2023** (1er et 2, puis 15 et 16 avril 2023), ICI :

https://www.classiquenews.com/chantilly-chateau-festival-les-coups-de-coeur-les-1er-et-2-puis-15-et-16-avril-2023/

Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d’écrins du domaine…



CD évenement, annonce. Edit

Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno Mantovani, direction (1 cd PARATY records)



Depuis sa prise de direction de **l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (janvier 2020), **Bruno Mantovani** a proposé le principe d'une résidence de 2 années à un compositeur contemporain. Fruit d'un compagnonnage étroit et particulièrement fructueux, le nouveau cd de l'EOC, intitulé « Waves », permet de mesurer une complicité productive, la riche palette expressive du collectif instrumental et l'approfondissement de l'écriture d'**Edit Canat de Chizy**, invitée ainsi à travailler au sein de l'Ensemble Orchestral Contemporain. L'auditeur y explore le spectre élargi des nuances qui repoussent le temps et l'espace, tout en soignant transparence et couleurs, souvent inspirées des peintres, de Turner à Soulages…

L’EOC joue Edit Canat de Chizy
Éloge du timbre, entre peinture et musique

Ainsi, sujets de l’enregistrement discographique, de cette « synergie créatrice », sont nées deux pièces pour soliste et ensemble : « ***Outrenoir*** » inspirée de la peinture de Pierre Soulages, et la transcription du concerto pour violon Missing, devenu ***Missing II***, auxquelles s’ajoutent des reprises de « ***Pluie, vapeur, vitesse*** », et « ***Vagues se brisant contre le vent*** », prenant racine dans les vastes paysages impressionnistes de William Turner. Violoniste de formation, Édith Canat de Chizy cultive le sens du timbre et du mouvement. Ses partitions ont trouvé un point sensible, spécifique qui réalise le dialogue entre peinture et musique. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – Programme **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

Le nouvel album édité par PARATY records affirme un tempérament créateur singulièrement abouti, aux confins poétiques qui mêlent en vibrations sonores, musique et peinture.

Servis par les instrumentistes de **l’EOC, Ensemble Orchestral Contemporain** qui ont accueilli en résidence, la compositrice, les 3 œuvres ici enregistrées donnent un aperçu convaincant du travail compositionnel réalisé depuis 2006 et 2007 (d’après Turner), puis en 2020 au moment de la résidence dont le point culminant reste « Outrenoir », commande de l’EOC d’après Soulages.

Les imaginaires d’Edith Canat de Chizy Vibrations fraternelles entre musique et peinture

Edit Canat de Chizy cultive un imaginaire sans limite si ce n’est grâce aux liens et noeuds spécifiques que son écriture a tissés avec les peintres tel Whistler, Monet, Staël, Turner et plus récemment Soulages, source pour l’écriture d’« **Outrenoir** » (2020) ; l’apôtre du noir et ses 1001 nuances, est découvert et mesuré à travers les vitraux qu’il a réalisés à l’Abbaye de Sainte-Foy de Conques (découverts en 2004) ; s’en suit une partition où l’alto solo exprime toutes les teintes lumineuses habitant le noir autoritaire, le noir le plus dense et le plus profond aux infinis hiératiques, en moirures et miroitements suggestifs dont la compositrice semble détenir la clé sonore. Au noir méditatif d’après Soulages, répond la transparence dynamique de « **Vagues** » (2006, qui donne son titre au présent album), épiphanie entre l’aérien et le marin, où le mouvement brasse les éléments, danse, enivré (comme la flûte solo) à la façon des paysages primitifs et cosmiques de Turner… bouillonnement et vitalité spatiale qui innervent une autre composition d’après le même Turner « **Pluie, vapeur, vitesse** » (2007) où se brouillent tout autant les plans, du flou au net, véritable manifeste de la pulsion libérée, active, ascenssionnelle. Plus que tout autre compositeur aujourd’hui, Edith Canat de Chizy semble penser la musique en couleurs et lumière, en sons picturaux, en nuances et matières sonores.

Complément heureux à cette fusion musicale et picturale totalement réussie, le **Concerto pour violon n°2** (« **Missing** », 2016) qui semble conjurer la fatalité de la mort et du deuil, – précisément la disparition du violoniste Devy Erlih à la suite d’un accident de voiture (fév 2012) : le chant du violon irradie d’une lumière quasi surnaturelle, qui s’embrase en faisceaux miroitants, bouleversant l’activité instrumentale,

en particulier dans cette version pour orchestre de chambre de 2020 qui renforce le travail sur les timbres, leur matité et leur transparence, comme si la compositrice maniait les teintes de l'orchestre là aussi, comme le ferait un peintre des nuances chromatiques avec son pinceau. En définitive, Edith Canat de Chizy offre avec la complicité de l'EOC dirigé par Bruno Mantovani, un polyptique musical où brille et s'enflamme la couleur sonore.

---

1 – Outrenoir (2020)
Commande de l'Ensemble Orchestral Contemporain
Avec le soutien du programme d'aide à l'écriture, Ministère de la Culture
Pour alto et ensemble – Patrick Oriol, alto

2 – Vagues se brisant contre le vent (2006)
Pour flûte et ensemble – Fabrice Jünger flûte

3 – Missing II (2020)
Commande de l'Ensemble Orchestral Contemporain
Transcription du concerto pour violon / Missing (2016)
Pour violon et ensemble – Gaël Rassaert violon

4 – Pluie, vapeur, vitesse (2007)
Pour ensemble

Œuvres d'**Édith Canat de Chizy**
Ensemble Orchestral Contemporain
Patrick Oriol, alto

Fabrice Jünger, flûte
Gaël Rassaert, violon
Bruno Mantovani, direction

_____

CD évenement, annonce. Edit Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno Mantovani, direction (1 cd **PARATY records / CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023) – Plus d'infos sur le site de l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain : https://www.eoc.fr/disque-waves/ – Parution annoncée le 24 mars 2023

VOSGES DU SUD (70). 30ème Festival Musique et Mémoire (15 – 30 juillet 2023)



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année et année, cultiver l'esprit de défrichement et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans, Musique et Mémoire accueille : les ensembles a nocte temporis, Masques, Les Timbres, Les Surprises, Le Poème Harmonique, Diana Baroni Trio, Comet Musicke, le claveciniste Olivier Spilmont, les organistes Jean-Charles Ablitzer et Marc Meisel, la mezzo-soprano Saskia Salembier…

UNE FÊTE MUSICALE pour les 30 ANS

En ouverture, l'ensemble **a nocte temporis** de **Reinoud van Mechelen** joue **la Passion selon saint Jean de JS Bach**, temps fort qui marque sa 3è et dernière année de résidence à Musique et Mémoire (**sam 15 juil**, 21h, Lure, église Saint-Martin) ; puis réalise les cantates de Louis-Nicolas Clérambault :

Pirame et Thisbé (Jeu 20 juil, St-Barthélémy, 21h). L'ensemble **Masques** propose cette année un nouveau parcours en 3 actes : Ouvertures-Suites de Johann Sebastian (**21 juil**, Héricourt, 21h), Concerti (**22 juil**, Fresse, 17h) et en épilogue, le magnifique opéra en trois actes et un prologue du compositeur baroque anglais John Blow, Venus et Adonis (**dim 23 juil**, Luxeuil-les-Bains, 21h).

Ensemble ami du festival Musique et Mémoire, **Le Poème Harmonique** évoque en un programme enchanteur, le Louvre en musique au temps du jeune Louis XIV : Opéras, airs de cour et chansons dans le Palais Royal
(**Dim 16 juil**, 17h, Corravillers, église Saint-Jean Baptiste).

Pour le parc botanique de l'Abbaye de Lure et L'Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles, la musicienne entre deux mondes, **Diana Baroni**, flûtiste et chanteuse, démontre sa formidable capacité à maîtriser le souffle et nuancer sa voix à l'image des chanteuses légendaires d'Amérique Latine ; elle imagine d'envoûtantes navigations dans l'espace et le temps… ressuscitant pour Musique et Mémoire, ce qui a fait la réussite de ses deux derniers albums. Programmes : « Pan Atlantico », le **19 juil**, 21h (Lure) ; « Mujeres del nuevo mundo, Musiques et chants traditionnels d'Amérique du Sud », **mer 26 juil**, 21h (Fougerolles).

Musicien au jeu captivant et féru de l'œuvre de JS Bach, le claveciniste **Olivier Spilmont** est familier du Festival pour lequel il a réalisé plusieurs programmes de cantates de Bach, devenus eux aussi mémorables ; le chef et instrumentiste plonge au cœur de **la chapelle St Martin de Faucogney**, lieu de naissance du festival (**30 juil**, 11h : Partitas BWV 826 et 828, Préludes et fugues du Clavier Bien Tempéré).

L'ensemble **Les Timbres**, ensemble associé pendant 6 belles années au destin du festival (un record absolu), participe aussi aux 30 ans, et s'immerge dans l'œuvre peut-être la plus conceptuelle de JS Bach : l'Art de La Fugue [Die Kunst der

Fuge] (**sam 29 juil**, 17h, Servance, ND de l'Assomption).
L'orgue occupe depuis de nombreuses années une place essentielle dans le projet artistique du festival Musique et Mémoire : il est mis en scène par les organistes Marc Meisel avec la mezzo-soprano Saskia Salembier et **Jean-Charles Ablitzer** associé à l'ensemble Comet Musicke (**ven 28 juil**, Belfort, temple St-jean, 2&h : Cantates imaginaires /
Rêveries pour voix et grand orgue autour des cantates de Johann Sébastian Bach.



Enfin pour clore ses réjouissances sonores, **le 30 juil** à Luxeuil-les-bains (Basilique St-Pierre et St-Paul), l'ensemble **Les Surprises**, compagnon de route du festival depuis de nombreuses années, propose une spectaculaire immersion vénitienne avec les maîtres qui ont marqué la gloire musicale de **la Basilique de San Marco**. Le programme (sujet d'un récent CD édité chez Alpha classics : « NUIT à VENISE »,couronné par notre CLIC de CLASSIQUENEWS) explore la musique allant des grandioses double choeur aux intimes duos ou trios, en s'intéressant aussi aux passerelles fréquentes entre sacré et profane, église et opéra, à l'image des Contrafacta (madrigaux de Monteverdi qui ont été « détourné » avec des textes sacrés par Aquilino Coppini)

INFOS & RÉSERVATIONS

Informations pratiques

Ouverture des locations **à partir du mardi 16 mai 2023**

Billets achetés **par correspondance jusqu'au vendredi 30 juin** / Placement ZONE A
au moyen du coupon de réservation
festival Musique et Mémoire, 14 rue des Grands Bois, 70200 Adelans
Demande accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Musique et Mémoire », ainsi qu'une enveloppe timbrée aux nom et adresse du destinataire pour l'envoi des billets.

Billetterie en ligne sur www.musetmemoire.com / Placement ZONE A
A l'exception de la formule « Tutti », des Pass week-end.

Billets réservés **par téléphone à partir du mardi 4 juillet** / Placement ZONE B
06 40 87 41 39. Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h.
Les billets sont tenus à votre disposition au plus tard 20 mn avant le début du concert. Les billets non retirés dans ce délai seront remis en vente.

A l'entrée du concert / Placement ZONE B
A l'exception des concerts pour lesquels la réservation est obligatoire des billets sont mis en vente, dans la limite des places disponibles, **40 mn avant le début des concerts.**

BILLETTERIE & PASS

Les abonnés (14 concerts, du 15 au 30 juillet) sont placés en ZONE TUTTI
Les **adhérents mécènes** sont placés en ZONE PARTENAIRES
Les personnes possédant un **Pass week-end** sont placés en ZONE A

Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

VOIR le TEASER VIDEO spécial 30ème édition – Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2023 :

VOIR aussi notre REPORTAGE VIDEO – 29ème édition 2022 :

Festival musique et mémoire 2023 présentation de tous les concerts

Réservation conseillée pour chaque concert : 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit) – musetmemoire.com

WEEK END 1

Samedi 15 juillet, 21h
LURE, église Saint-Martin

JS BACH : La Passion selon Saint Jean

Après avoir chanté la Passion à de nombreuses reprises en tant qu'évangéliste avec des chefs tels que Herreweghe et Christie, le ténor Reinoud Van Mechelen à la tête de son propre ensemble a nocte temporis, présente pour le dernier volet de sa résidence à Musique et Mémoire, sa propre sa vision de la Saint-Jean, drame resserré, aux fulgurances saisissantes.

La Passion du Christ inspire les compositeurs depuis le IXe siècle. Le genre évolue surtout au XIVe siècle avec la caractérisation progressive des rôles protagonistes (le narrateur, le Christ…).

La réforme luthérienne (début du XVIe siècle) impose que le texte soit chanté, non plus en latin, mais en allemand pour être compris de tous ; inspiré par l'opéra italien, sa forme polyphonique s'enrichit, alternant récitatifs, airs, grandes pages chorales (tantôt la foule hostile, ou l'assemblée des

croyants émus par les souffrance du Christ).

La Passion selon Saint Jean, composée en 1723-24 pour Leipzig fut la première œuvre de vaste dimension écrite pour cette ville où Bach s'était installé depuis peu et pour laquelle il écrira une bonne moitié de ses cantates ainsi que l'Oratorio de Noël.

Reinoud Van Mechelen, ténor, l'évangéliste et direction musicale
Lore Binon, soprano
William Shelton, contre-ténor
Guy Cutting, ténor
Lisandro Abadie, basse, Jésus
Tomas Kral, basse, Pilate

a nocte temporis, orchestre baroque
Choeur de Chambre de Namur

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39,
festival@musetmemoire.com
Tarifs : 20 €, 15 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com
anoctetemporis.org

Dimanche 16 juillet, 17h
CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste

Musiques au Louvre pour le jeune Louis XIV
Opéras, airs de cour et chansons dans le Palais Royal

AU LOUVRE à PARIS / aux marches du palais, la musique et la danse… Ce Louvre qui attire les voyageurs du monde entier, imaginons-le entre les règnes des rois Bourbons, Henri IV et Louis XIV. Versailles n'est encore qu'un hameau ; c'est au coeur de Paris que le roi a son palais, bercé par la Seine et la rumeur des faubourgs. C'est au palais que Paris vit, chante, danse. Des cuisines s'élèvent les airs à boire, de la rue par le peuple des fourneaux ; entre pâtés et perdrix, une bourrée, un tambourin. Dans les appartements, Marin Marais et sa viole enchantent la cour, par des concerts intimes. Tout vit au rythme de la musique la plus relevée, la plus exquise.

Une autre histoire se joue là. Débutant avec les ballets de cour, spectacles grandioses où brillent monarques et seigneurs, dans des chorégraphies mimant les jeux du pouvoir. Elle se poursuit dans ces chansons dont les Italiens mêlent leurs comédies, si chères à Anne d'Autriche qui rit avec Trivelin et Scaramouche. Jusqu'au jour où arrive, inéluctable, gigantesque, le show total venu d'outremonts : l'opéra. D'abord en italien avec Cavalli, auquel Mazarin commande Ercole amante pour les noces du Roi-Soleil – on y jouera finalement son Xerse. Français enfin, lorsque Lully impose sa langue d'adoption dans une série de chefs-d'oeuvre tels qu'Atys et Phaéton, sommets du Grand Siècle.

Le Poème Harmonique raconte au fil des airs le LOUVRE, mêlant chansons populaires à ses débuts (album Aux marches du palais), enrichi encore de nouvelles pages signées Cavalli.

Depuis 1998, le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles.

Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
Eva Zaïcik, mezzo-soprano
Fiona-Émilie Poupard, Sandrine Dupé, violons
Thomas De Pierrefeu, violone
Lucas Peres, basse de viole

Camille Delaforge, clavecin, orgue
Vincent Dumestre, théorbe et direction

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com

WEEK END 2

Mercredi 19 juillet, 21h
LURE, Parc botanique de l'abbaye

Pan Atlantico
Diana Baroni, chant, traverso (flûte traversière baroque)
Simon Drappier, arpeggione

Une voix, six cordes touchées ou frottées à l'archet, le bois vibrant d'une flûte baroque. Diana Baroni est originaire de Rosario, en Argentine ; Simon Drappier, lui, est né en Europe. Mais avec Pan Atlantico, tous deux tissent une passerelle entre Ancien et Nouveau Monde. Fruit d'une rencontre fortuite à Paris, leur complicité a achevé de se forger lors d'une tournée commune. C'est là que le duo, mariant l'exigence des musiques anciennes à la force de l'improvisation, a bâti un

répertoire s'appuyant sur la voix, de l'arpeggione et du traverso (flûte baroque). Il a peaufiné l'exploration d'un fonds musical et poétique puisant dans l'héritage latino-américain, les traditions indigènes, la musique italienne… La puissance des textes agit autant que la recherche des timbres mêlés.

Le programme Pan Atlantico collectionne plusieurs perles de la musique minimaliste américaine au forro brésilien, du picking au lamento, du souvenir de Violeta Parra aux échos d'une cumbia : une envoûtante navigation dans l'espace et le temps. L'expression parfaite d'un exil culturel nourri d'un présent fort et bouleversant.

« Dans la spontanéité de l'échange, ils s'autorisent tous les modes de jeu et de récit, croisant lamento poignant et vomissement bruitante, volutes répétitives et picking mystique. Aussi lyriques que minimalistes ils réenchantent le bruissement vital des terres encore vierges bien que familières. » FFF Télérama, Anne Berthod – mars 2022

« *Les deux cordes se répondent – avec le vol enchanté du traverso dont se saisit la chanteuse instrumentiste- dialoguent, s'électrisent au-delà de tout ce que l'on a écouté, entendu jusque-là. Duo magistral.* » Alexandre Pham / Disque CLIC de Classique News – avril 2022

Jeudi 20 juillet, 21h
SAINT-BARTHELEMY, église

Pirame et Tisbé
Cantates de Louis-Nicolas Clérambault
« Pirame, pour Tisbé, dès la plus tendre enfance, du dieu qui fait aimer éprouva le pouvoir ». Les cantates françaises du début du XVIIIe siècle sont – contrairement aux cantates

allemandes de la même époque – des oeuvres profanes, considérées comme de vrais « feuilletons ». Composées pour une ou plusieurs voix accompagnées d'une basse continue et le plus souvent d'instruments de dessus formant « la symphonie », ce sont des opéras de chambre. Le programme révèle le raffinement des cantates pour voix seule d'un compositeur peu connu du siècle des Lumières – Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) – il a fait l'objet du deuxième enregistrement de l'ensemble a nocte temporis pour le label Alpha (septembre 2017).

a nocte temporis, Reinoud Van Mechelen
Reinoud Van Mechelen, haute-contre
Anna Besson, flûte traversière baroque
Joanna Huszcza, violon baroque
Myriam Rignol, viole de gambe
Louis Barrucand, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Vendredi 21 juillet, 21h
HÉRICOURT, église luthérienne

JS BACH : Ouvertures Suites
Beaucoup d'œuvres familières de Bach ont connu plus d'une incarnation, et ses ouvertures-suites ne font pas exception. Jouées à l'époque comme des oeuvres de chambre, avec un musicien par partie, elles sont ici réalisées dans des versions où les deuxième, troisième et quatrième suites se présentent dans des écritures différentes : la seconde avec un autre instrument soliste que la flûte et les deux dernières sans timbales ni trompettes. La lecture de ces œuvres par l'ensemble Masques révèle toute leur essence chambriste et conversationnelle, avec la finesse et l'intelligence propre à l'Ensemble Masques.

Ensemble Masques
Olivier Fortin, clavecin et direction
Sophie Gent, violon
Louis Creac’h, violon
Kathleen Kajioka, alto
Jasu Moisio, hautbois
Lidewei De Sterck, hautbois
Rodrigo Gutiérrez, hautbois
Inga Maria Klaucke, basson
Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoit Vanden Bemden, contrebasse
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 22 juillet, 17 h
FRESSE, église Saint-Antide

Concerti

JS Bach, concerto pour violon en la mineur BWV 1041 et en mi majeur BWV 1042
Albinoni, Sinfonie no. 1, en sol majeur (Sinfonie a cinque, Op. 2, 1700)
Telemann, Concerto pour alto TWV 51:G9

CONCERTO, SONATE, DUOS DE VIOLON… Le terme « concerto »désigne une oeuvre où un soliste est accompagné par un orchestre. Cependant, à l’époque baroque, le concerto est plutôt une oeuvre de musique de chambre. On peut aujourd’hui affirmer que les concerti étaient joués à un musicien par partie jusqu’à 1740 environ. De ce fait, utiliser un grand orchestre pour jouer les « saisons » de Vivaldi pourrait être comparé à jouer des quatuors de Beethoven avec plusieurs cordes par partie ou utiliser un grand choeur dans des cantates de Bach. Même en Italie, certains opéras vénitiens étaient accompagnés par des

ensemble de musique de chambre, à un musicien par partie. L'appellation de concerto n'était pas non plus liée au principe du soliste accompagné par un ensemble. Les Concertos Brandebourgeois de Bach nous rappellent que le terme fait référence à une grande variété de partitions. Aussi, plusieurs éditeurs de l'ère baroque ne faisaient pas toujours de différence entre concerto et sonate… par exemple, Walsh de Londres intitulait dans son édition de 1715 de l'Op. 6 de Corelli : « XIII Great Concertos, or Sonatas ». On utilise souvent l'argument que le fait de jouer les concerti à un musicien par partie oblige le violon solo à jouer sa ligne, dans les tutti, en unisson avec le premier violon. Cet effet est aujourd'hui considéré comme indésirable : si plus d'un violon doit jouer la même ligne, on cherche à notre époque à mettre trois instruments ensemble afin de camoufler les différences d'intonation entre les interprètes. Cette idée est en fait complètement « moderne » et le son de deux violons jouant en unisson était familier au XVIIIe siècle. Il est important de rappeler qu'à cette époque, contrairement à aujourd'hui, les musiciens ne pouvaient pas se fier à une partition d'ensemble (conducteur ou score) mais plutôt à des parties séparées qui leurs étaient données, à la manière d'un quatuor à cordes. Même le claveciniste devait se suffire de la partie de basse, souvent sans les chiffrages lui indiquant l'harmonie. Dans les répétitions, les numéros de mesures n'étaient pas indiqués sur les partitions et les stylos ou crayons tels que l'on les connait aujourd'hui n'étaient pas encore inventés, donc une impossibilité d'écrire d'annoter sur le papier à la manière dont on le fait de nos jours. Finalement, la plus grande majorité des « jeux » de manuscrits de concerti qui nous sont parvenus contiennent seulement un jeu par ligne, sans copies supplémentaires destinées à un plus grand nombre de musiciens.

Ensemble Masques
Sophie Gent*, Louis Creach, Paul Monteiro, violons
Kathleen Kajioka*, Fanny Paccoud, altos

Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoit Vanden Bemden, contrabasse
Olivier Fortin, clavecin et direction
*solistes.
Benoît Colardelle, lumières

« The first material Circumstance which ought to be considered in the Performance of this Kind of Composition is the Number and Quality of those Instruments that may give the best Effect. » /
« La première circonstance matérielle qui doit être prise en compte dans l'exécution de ce type de composition est le nombre et la qualité des instruments qui peuvent donner le meilleur effet. »
Charles Avison, preface to Six Concerto in seven parts, Op.3, 1751.

Dimanche 23 juillet, 11 h
MELISEY, chœur roman

JS BACH : Senza basso
Sonata en sol mineur BWV 1001
Partita en ré mineur BWV 1004
La violoniste Sophie Gent, originaire de Perth en Australie, réalise une magnifique carrière en Europe depuis de nombreuses années. Recherchée pour ses qualités de chambriste et de soliste, elle joue au sein de nombreux ensembles tels Pygmalion, Masques, Ricercar… Son récital à Musique et Mémoire est un voyage intime, faisant chanter son magnifique instrument dans deux suites de Bach écrites pour violon seul.

Sophie Gent, violon
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 23 juillet, 21 h
LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

JOHN BLOW : Venus & Adonis
Drame en format compact sur un amour mythique, dont la profondeur émouvante se saisit de nous presque par surprise, Venus & Adonis a été le premier chef-d'œuvre de l'opéra anglais.
Il est fortement influencé par les modèles de Jean-Baptiste Lully. Si son cadre français – son ouverture et ses nombreuses danses populaires – est traité avec fidélité à cette inspiration par l'un des maîtres les plus estimés d'Angleterre, il est rempli d'un charme qui lui est propre et exprime également cette identité.

17h > Répétition publique
Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com – musetmemoire.com

Ensemble Masques, Olivier Fortin
Olivier Fortin, clavecin et direction
Sophie Junker, soprano – Vénus
Andrew Santini, basse – Adonis
Magid El-Bushra, alto
Marie-Frederique Girod, soprano
Magali Pérol-Dumora, soprano
Gabriel Jublin, contreténor
Contantin Goubet, ténor
Josh Gest, baryton
Davy Cornillot, ténor
Marc Busnel, basse

Julien Martin, flûte
Marine Sablonniere, flûte
Sophie Gent, violon
Louis Creac’h, violon
Kathleen Kajioka, alto
André Henrich, théorbe
Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoit Vanden Bemden, violone
Benoît Colardelle, lumières

ensemblemasques.org

WEEK END 3

Mercredi 26 juillet, 21 h
FOUGEROLLES, Ecomusée du Pays de la Cerise

Mujeres del nuevo mundo
Musiques et chants traditionnels d’Amérique du Sud
Le programme reprend titre et chansons du dernier album de Diana Baroni : Mujeres del nuevo mundi (programme déjà réalisé lors du dernier Festival de musique sacrée de Perpignan, avril 2023). Il convoque poétesses, compositrices, rêveuses, mères, dont la féminité s’exprime à travers leurs créations artistiques et leurs œuvres. De la Vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par la Mère Terre ou Pachamama, selon la tradition des peuples indigènes afro-amérindiens, la

sélection rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, souvent des femmes sacrifiées, empêchées auxquelles la musique, composition et chant, a apporté une libération salutaire ou une échappatoire contre l'insurmontable. Les champs investis sont forts et éclectiques, constituant comme une sélection poétique, convoquant un héritage musical ancestral depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours. A la force souvent poignante des textes, Diana Baroni sait s'entourer de complices aussi incandescents que son chant cathartique ; outre la voix ciselée, implorante, enivrée ou dénonciatrice, les timbres associés (viole de gambe et guitare) créent comme une dramaturgie instrumentale aussi poétique qu'expressionniste.

« *Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, Diana Baroni, flûtiste et chanteuse hors normes, ressuscite l'Argentine embrasée et nostalgique des grandes divas du siècle dernier. La viole de gambe envoûtante de Ronald Martin Alonso ou les percussions magiques de Rafael Guel, enivrent littéralement* »

Diana Baroni Trio
Diana Baroni, chant, traverso / **Ronald Martin Alonso**, viole de gambe / **Rafael Guel**, guitare baroque, flûtes, percussions
Benoît Colardelle, lumières

Diana Baroni Trio
Musicienne entre deux mondes, l'Argentine Diana Baroni crée des liens entre les sonorités baroques et la tradition orale des colonies du Nouveau Monde. De cette approche, elle invente une musique à la fois riche, émouvante et entraînante, dans laquelle les passions latines, extra européennes et européennes, se révèlent. Diana fédère une constellation de musiciens complices venant des horizons et traditions ancestrales, comme le mexicain Rafael Guel (qui a fabriqué toutes ses guitares et assure à chaque performance, l'éclat des percussions), il accompagne Diana de sa voix chaleureuse et le virtuose franco-cubain Ronald Martin Alonso à la viole

de gambe.

www.dianabaroni.com

Jeudi 27 juillet, 20 h
GRANDVILLARS, église Saint-Martin

1ère partie / Canciones, diferencias y glosas
Oeuvres de Jusepe Ximenez, Antonio et Hernando de Cabezón, Antonio Martin y Coll, Francisco Correa de Arauxo, Pablo Bruna

Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars
Les compositeurs baroques espagnols, comme leurs confrères européens, affectionnent l'art de la diminution et de la variation. Du XVIe siècle au XVIIIe siècle, Ils appliquent ces techniques à des thèmes religieux ou à des chansons profanes. D'où cette musique exubérante, présente dans de nombreuses œuvres, laquelle met parfois en avant une virtuosité pleine de feu et de passion. Pour d'autres pièces, une douce mélancolie se dégage de calmes mélismes, transparents, aériens.

2e partie / Diego Ortiz
Caleidoscopio

Comet Musicke
Francisco Mañalich, ténor et viola da gamba
Marie Favier, alto
Aude-Marie Piloz, viola da gamba
Cyrille Métivier, cornetto, vihuela de arco et alto
Camille Rancière, vihuela de arco et baxo
François Joron, ténor
Daniela Maltrain, vihuela de arco et tiple

Sarah Lefeuvre , tiple et flautas dulces
Jan Jeroen Bredewold, baxo
Patrick Wibart, serpentón et baxo
Laurent Sauron, percusiones
Benoît Colardelle, lumières

Diego Ortiz est bien connu des instrumentistes qui pratiquent la musique ancienne pour son Trattado de Glosas de 1553 et ses célèbres diminutions virtuoses ; cependant son œuvre sacrée, rassemblée dans le Musices Liber Primus de 1565, reste méconnue.

Le programme révèle ainsi des motets très rares issus de ce corpus. Ortiz y montre sa maîtrise de la polyphonie, synthèse d'influences multiples, de l'école franco-flamande aux chansons espagnoles. On y retrouve aussi l'inventivité rythmique des diminutions, soulignée par l'emploi des instruments pour doubler ou remplacer des voix chantées, comme le suggère l'auteur dans sa préface.
Chansons polyphoniques, pièces d'orgue jouées en consort de cordes ou madrigaux ornés viennent compléter ce portrait inédit où la virtuosité se met au service d'une composition richement ornée.

Avec une formation constituée de voix et d'instruments mélodiques, Comet Musicke édifie un kaléidoscope qui dévoile un portrait sonore de Diego Ortiz en assemblant, grâce à des instrumentations très variées destinées à mettre en valeur le contrepoint, des pièces de nature également diverse, organisées autour de ses recercadas et de ses motets. Les œuvres de Hernando de Cabezon, Jacques Arcadelt et Francisco Gerrero notamment, contextualisent l'écriture d'Ortiz… – et en refusant de les ordonner selon leur caractère sacré ou profane, ce programme se propose de partager avec l'auditeur du XXIe siècle une vision plus complète d'un génie oublié du XVIe siècle.

ablitzer.pagesperso-orange.fr

Vendredi 28 juillet, 21 h
Belfort, temple Saint-Jean

Cantates imaginaires
Rêveries pour voix et grand orgue autour des cantates de Johann Sébastian Bach

Pour ce programme, **Saskia Salembier** et **Marc Meisel** ont apprivoisé le considérable corpus d'airs de cantates de Bach. Le duo les présente sous un éclairage différent de celui pour lequel ils ont été composés.

La transcription révèle souvent des aspects cachés de l'écriture, et loin d'appauvrir l'original, elle peut faire apparaître la musique sous un jour nouveau. Suffisamment idiomatique, elle semble à force de recherche, avoir été écrite originellement pour orgue et voix. Bach publie en 1748 les Sechs Chorale von verschiedener Art, couramment appelés Chorals Schübler, collection de transcriptions de cantates pour l'orgue. Le fait que Bach ait payé lui-même un maître graveur afin d'éditer cette œuvre indique l'importance qu'il accordait à la transcription et la diffusion de ses cantates. Peut-on rêver meilleur modèle ? L'utilisation du grand orgue est naturelle ; il était l'instrument central pour cantates et oratorios. Il apportait à l'ensemble non seulement une base sonore essentielle à son équilibre mais également une variété de couleurs incroyables, qu'un orgue positif ne peut malheureusement pas imiter !
Les airs de cantates sont écrits pour différentes tessitures vocales, et Bach ne les a pas distribués au hasard ! Il confie par exemple les propos de Jésus ou les airs guerriers à la basse tandis qu'il donne au soprano les airs lumineux et angéliques. Mais Bach joue aussi en adaptant des airs d'une

tessiture vers une autre, comme c'est le cas de la cantate Ich habe genug, dont il nous est parvenu trois versions (pour soprano, alto et basse). Aussi, la tessiture n'a pas été retenue comme critère de sélection des airs, et Saskia Salembier prête indifféremment sa voix à des pages écrites pour soprano, alto, ténor ou basse. Ce choix permet de proposer au public un cheminement à travers toute la palette rhétorique du compositeur. Enfin, les artistes ont décidé de ne pas suivre un ordre liturgique mais de tisser de nouveaux liens entre les pièces, créant ainsi des Cantates Imaginaires.

Saskia Salembier, voix
Marc Meisel, orgue nordique Marc Garnier
Benoît Colardelle, lumières

saskiasalembier.weebly.com
marcmeisel.wixsite.com

Samedi 29 juillet, 17 h
Servance, église Notre-Dame de l'Assomption

JS BACH :
L'Art de La Fugue [Die Kunst der Fuge], BWV 1080 L'apothéose du style contrapuntique
Le concert invite à une immersion dans l'œuvre peut-être la plus conceptuelle de JS Bach : composé sans spécifier l'instrument (ou les instruments) pour le(s)quel(s) il a été pensé, le recueil distille une forme de musique « pure » où les questions de « décorations » (interprétation, instrumentation, ornementation) fondent devant l'immensité quasi cosmique de la matière musicale. Que cette œuvre soit une énigme est un fait. Encore maintenant, les doutes subsistants sont plus nombreux que les certitudes : les

questions qu’elle suscite, sont multiples : œuvre conceptuelle ou destinée à être jouée ? avec quel(s) instrument(s) ? est-elle inachevée ? Combien de messages sont-ils cachés ? (numérologie, spéculation, philosophie) – Est-ce l’ultime œuvre de JS Bach ? son testament musical ?
Mais une chose est sûre : c’est l’apothéose du style contrapuntique et une des plus grandes prouesses de la musique classique occidentale. La fugue, technique de composition consistant à imiter un thème dans plusieurs voix, y trouve son expression ultime : à l’endroit, à l’envers, en miroir, diminuée, augmentée, à la 2nde (et autres intervalles). L’émotion est instantanée. L’auditeur est transporté dans un monde musical d’une architecture si profonde et intense qu’elle lui fait parcourir un grand voyage intérieur.

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon Myriam Rignol, Juan Manuel Quintana et Pau Marcos Vicens, viole de gambe Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue
Benoît Colardelle, lumières.

« Les Timbres est un ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? » Classiquenews.com

les-timbres.com

Dimanche 30 juillet, 11 h
Faucogney, chapelle Saint-Martin

Partitas
JS BACH : Partitas BWV 826 et 828
Préludes et fugues du Clavier Bien Tempéré

Olivier Spilmont, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Olivier Spilmont, familier de Musique et Mémoire, pour lequel il a recréer plusieurs cycles de cantates parmi les plus bouleversantes, aborde un grand cycle de Suites que JS Bach nommait comme son premier Opus et peut-être comme le plus important écrit pour le clavier. Ce sont les premières à être éditées par le compositeur. Toutes les influences sont présentes dans ces Suites et font appel à la synthèse des goûts, français, italiens et allemands.

Moment d'intimité avec le clavecin, le concert rappelle combien le clavier servit de laboratoire pour Bach, ; la musique pourtant confiée qu'à un seul instrument, n'en demeure pas moins un monument de construction, tant sur le plan spirituel que musical, tout aussi impressionnant que celui de ses grandes fresques, comme les Passions, ou les grandes Cantates.

Olivier Spilmont : « Olivier Spilmont semble éclairer de l'intérieur les puissantes architectures des oeuvres de J.S. Bach. Cela palpite et s'incarne dans un jeu de contrastes et d'associations instrumentales irrésistible. La musique devient monde, espace et temps à la fois. »
Alexandre Pham, classiquenews

Dimanche 30 juillet, 21 h
Luxeuil-les-Bains, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Nuit à Venise
Les maîtres de chapelle de San Marco

Les Surprises, Louis-Noël Bastion de Camboulas
Jehanne Amzal, Cécile Achille, sopranos

Paulin Büngden, alto et Julia Beaumier, mezzo
Paco Garcia, Sébastien Obrecht, ténors
François Joron, Sébastien Brohier, basses

Gabriel Grosbard, Anaëlle Blanc Verdin, violons
Benoît Tainturier, cornet à bouquin
Juliette Guignard, violes de gambe ténor et basse
Lucile Tessier, dulciane et flûtes
Thibaut Roussel, théorbe
Louis-Noël Bestion de Camboulas, orgue, clavecin et direction
Benoît Colardelle, lumières

Venise s'impose comme le plus haut lieu de musique et d'arts aux XVIe et XVIIe siècles. Et le poste de maître de chapelle de la basilique Saint-Marc est le plus convoité (cf Legrenzi n'a cessé de le rechercher ; Monteverdi avant lui, l'a occupé avec la réussite que l'on sait…). Les Surprises récapitulent une généalogie de compositeurs parmi les plus remarquables, attestant tous de l'aura de Venise, comme capitale artistique de premier plan. Quelques heureux élus se sont succédés pour faire vivre les fastes musicaux de la basilique, tous étaient de fabuleux musiciens et compositeurs qui se sont placés dans la continuité de Monteverdi. Après dix années d'existence l'ensemble Les Surprises navigue dans ces eaux vénitiennes et se frotte à ces génies de l'affect, de la prosodie, du théâtre, accents locaux endémiques, profanes, sacrés.

Le programme qui a récemment obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS (1 cd Alpha classics) explore la musique lagunaire, allant des grandioses double choeur aux intimes duos ou trios, en s'intéressant aussi aux passerelles fréquentes entre sacré et profane, église et opéra, à l'image des Contrafacta (madrigaux de Monteverdi qui ont été « détourné » avec des textes sacrés par Aquilino Coppini)

17h > Répétition publique
musetmemoire.com

BILLETTERIE

Tarifs et conditions

Tarifs concerts des 16, 19, 20, 21, 22, 23 (11 h), 26, **27*, 28****, 29 et 30 (11 h) juillet
15 €, 5 € (jeune public) et 12 € (adhérents Musique et Mémoire).

*applicable également aux adhérents d'ACORG, concert du 27 juillet, Grandvillars (église St Martin)
**applicable également aux adhérents d'AOMB, concert du 28 juillet, Belfort (cathédrale St Christophe)

Tarifs concerts des 15, 23 (21 h) et 30 (21 h) juillet
20 €, 5 € (jeune public) et 15 € (adhérents Musique et Mémoire)

Réservation conseillée pour les concerts des 15, 16, 20, 21, 22, 23 (21 h), 27, 28, 29, et 30 (21 h) juillet
Réservation obligatoire pour les concerts des 19, 23 (11 h), 26 et 30 (11 h) juillet

→ PASS

15 et 16 juillet (2 concerts)
46 €, 16 € (réduit), 25 € (adhérents Musique et Mémoire)
19, 20, 21, 22, 23 et 24 juillet (6 concerts)

85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)
26, 27, 28, 29 et 30 juillet (6 concerts)
85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Formule « Tutti »** (abonnement 14 concerts, du 15 au 30 juillet)
196 €, 56 € (réduit), 161 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Adhésion à l'association Musique et Mémoire**
Membre actif / 25 € – Adhérent mécène / 260 €

Les adhérents mécènes bénéficient :
– une déduction fiscale de 66 % du montant de votre don, soit 171, 60 € (pour un don de 260 €)
– une réduction de 65 € sur le montant total de vos entrées au festival
– tarif adhérent
placement en zone « partenaires »

Le tarif réduit est applicable aux – de 18 ans, étudiants, allocataires du RSA, demandeurs d'emploi, sur présentation des justificatifs correspondants.

Le tarif adhérents est réservé aux adhérents de l'association Musique et Mémoire.

Carte avantages jeunes

1 place gratuite offerte pour 1 concert du festival, dans la limite des places disponibles et uniquement sur réservation / coupon à télécharger sur www.avantagesjeunes.com

INFORMATIONS PRATIQUES :

Ouverture des locations **à partir du mardi 16 mai 2023**

Billets achetés par correspondance jusqu'au vendredi 30 juin / Placement ZONE A
au moyen du coupon de réservation
festival Musique et Mémoire, 14 rue des Grands Bois, 70200 Adelans
Demande accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Musique et Mémoire », ainsi qu'une enveloppe timbrée aux nom et adresse du destinataire pour l'envoi des billets.

Billetterie en ligne sur www.musetmemoire.com / **Placement ZONE A**
A l'exception de la formule « Tutti », des Pass week-end.

Billets réservés par téléphone à partir du mardi 4 juillet / Placement ZONE B
06 40 87 41 39. Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h.
Les billets sont tenus à votre disposition au plus tard 20 mn avant le début du concert. Les billets non retirés dans ce délai seront remis en vente.

A l'entrée du concert / Placement ZONE B
A l'exception des concerts pour lesquels la réservation est obligatoire des billets sont mis en vente, dans la limite des places disponibles, 40 mn avant le début des concerts.

Les abonnés (14 concerts, du 15 au 30 juillet) sont placés en **ZONE TUTTI**
Les adhérents mécènes sont placés en ZONE PARTENAIRES
Les personnes possédant un Pass week-end sont placés en ZONE A

Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/ festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com


30e
Musique Mémoire
SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
Du 15 au
30 juillet
2023
musetmemoire.com

Festival INVENTIO 2023. CONCERTS de MAI 2023 : les 11, 13, 31 mai 2023



Comme un air de printemps, **le festival INVENTIO** se déploie au mois de mai (puis en juin et juillet) principalement dans le 77, à **Bray sur Marne** (le 11) ; **Chevru** (le 13) puis **Provins** (le 31 mai), avec, tout en servant la thématique fédératrice « Portée de la musique », un focus particulier autour du cinéma et de la musique…

Jeudi 11 mai 2023

Cinéclub Le Renaissance, BRAY (77), 20h30

_____

Conférence puis projection : **The Shining** de **Stanley Kubrik**
Conférence-débat « Kubrick, cinéaste au service de la musique »
par le musicien, Léo Marillier (violoniste, directeur artistique d'INVENTIO)

Projection film « The Shining », version américaine (inédite en France) VOST / En version originale sous-titrée

Le mythique film « Shining » dans une version que vous n'avez jamais vue au cinéma en France… Kubrick, magicien du dialogue entre l'image et le son… on en parle aussi avec vous!

Samedi 13 mai 2023, 20h
EGLISE SAINT-THIBAULT CHEVRU (77)

_____

19h30 – Fragments d'histoire : Diaporama sur l'histoire du site
20h – Concert T**rio BARBAROCO**

Entre pièces mystérieuses, suites d'idées virtuoses, ornements amples et coloris délicats, toute la subtilité du baroque espagnol et français, avec clavecin, théorbe et viole de gambe, trois instruments qui incarnent l'affect en musique.

Nicolas Arzimanoglou-Mas, théorbe
Eliaz Hercelin Sanz, viole de gambe
Armin Yaldaei, clavecin

Entre pièces mystérieuses, suites d'idées virtuoses, ornements amples et coloris délicats, toute la subtilité du baroque espagnol et français, avec clavecin, théorbe et viole de gambe, trois instruments qui incarnent l'affect en musique.

Diego Ortiz (1510-1570), Recercadas sobre la Spagna (1 à 5)
Girolamo Kapsperger (180-1651) , Toccatta Settima / Passacaglia la mineur
Diego Ortiz (1510-1570), Receradas (4)
Sainte-Colombe (1640 – 1700), Fantaisie en rondeau
Marin Marais (1656-1726), Suite en sol mineur du 5ème livre
François Couperin (1668 – 1733, La Superbe ou la Forqueray (Clavecin seul)
Marin Marais (1656-1726), Suite en la mineur du 5ème livre

21h30 – Après-concert convivial partagé avec les artistes offert par l'association A3E

Réservations conseillées

Informations : 01 64 01 59 29 ou resaconcert@orange.fr

VOIR l'ensemble TRIO BARROCO

Mercredi 31 mai – 18h
Petit Théâtre du Centre culturel St Ayoul
PROVINS – 10 rue du Général Delors – Provins 77160

« Le cinéma peut-il être musical ? »

Projection Scènes emblématiques de films et débat avec Léo Marillier, musicien

L’épouvantail de Buster Keaton (1927)
Napoléon d’Abel Gance (1927)
L’Aurore de Friedrich Wilhelm Murnau (1927)
Stalker d’Andrei Tarkovski (1981)
Trop belle pour toi de Bertrand Blier (1989)

TOUTES LES INFOS

https://www.inventio-music.com/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Léo Marillier,** directeur artistique du **Festival INVENTIO**, à propos de **l’édition 2023 « Portée de la musique » :**

ENTRETIEN avec Léo Marillier, à propos de la 8è édition du Festival INVENTIO 2023 …

En Seine-et-Marne, le Festival Inventio rayonne dans les sites patrimoniaux du territoire, partant à la rencontre de tous les publics. La musique imprime à chaque écoute son empreinte sans pourtant tout dévoiler de son activité profonde. A chaque nouvelle exécution, se révèle son propre dévoilement. **Le titre de l’édition 2023 « Portée de la musique », indique cette faculté de l’impression et du renouvellement**. Le Festival **Inventio** souligne le pouvoir fascinant de la musique, son emprise à l’écoute qui touche et envoûte, à chaque réalisation, différemment… Son directeur le violoniste **Léo**

Marillier (membre du Quatuor Diotima) précise les enjeux d'une nouvelle programmation passionnante. Pour en réaliser chaque jalon, Léo Marillier invite des « artistes-explorateurs »… qui dans l'intention du concert, font naître des questions sur le sens de leur geste : « désir ? Puissance ? Manque ? « … La création du spectacle « ***Une nuit avec Faust*** » (22 juin), temps fort 2023, conçu par le bouillonnant directeur…

FESTIVAL INVENTIO

www.inventio-music.com

JUIN ET SEPTEMBRE 2023



EDITION N° 8
PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS ET ÉVÉNEMENTS

Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille"...

©Franck Jaillard

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei,Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoit Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement

Précédent spectacle coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

ANGERS, NANTES, opéra. Marcel LANDOWSKI : La vieille maison, 5 – 13 mai 2023 :

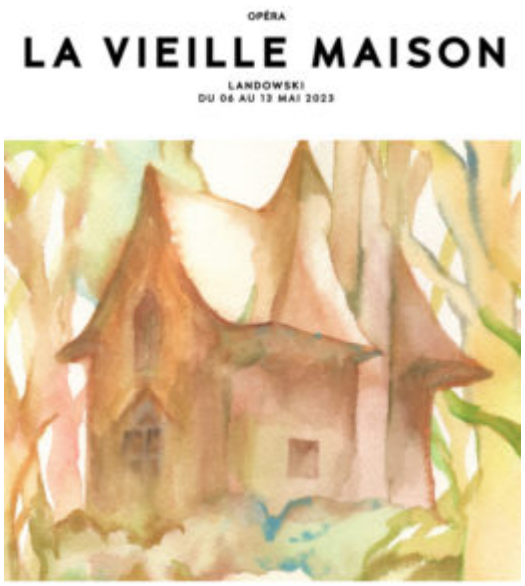
Parcours initiatique pour tous… Le spectacle est annoncé à partir de 7 ans; donc pour toutes les familles et pour tous les mélomanes. En réalité Angers Nantes Opéra reprend une production que la maison nantaise a créé en 1988 à Nantes, **La Vieille Maison** dont l'action inscrit le cauchemar comme préalable au rêve… Le conte musical est une traversée envoûtante, où « l'innocence, aux prises avec le mensonge, devra se faire pardonner et se pardonner à elle-même, pour enfin trouver le bonheur. »
C'est une œuvre féerique et fantastique, qui célèbre l'enfance et l'innocence à travers sa fantaisie libre et ses peurs ; un drame à l'issue optimiste dont la séduction sait brosser le portrait d'un jeune garçon en héros auquel chaque spectateur s'identifie immédiatement…
Dans sa chambre d'enfant, Marc endormi est bientôt troublé par l'irruption d'un personnage noir, le voleur, Chantelaine, dont les mauvaises manières l'emportent dans un tourbillon de mensonges et d'épreuves. Retrouvera-t-il sa vieille maison ? Heureusement Marc n'est pas seul : la jolie fée Mélusine l'accompagne dans ce voyage intranquille et nocturne…
Illustration La Vieille maison © Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra (détail)

Marcel LANDOWSKI : La vieille maison
[PRODUCTION 2023 / À PARTIR DE 7 ANS]

INFOS et RÉSERVATIONS sur le site d'Angers Nantes Opéra
https://www.angers-nantes-opera.com/la-vieille-maison

De 4 à 24 € avec le pass
De 5 à 30 € sans le pass
De 5 à 15 € pour les – 30 ans

Informations
Réservations



ANGERS – GRAND THÉÂTRE
Samedi 6 mai 2023 – 18h (garderie gratuite sur réservation)
Vendredi 5 mai – 14h (représentation scolaire)

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
Samedi 13 mai 2023 – 18h (garderie gratuit sur réservation)
Jeudi 11 et vendredi 12 mai – 14h (représentations scolaires)

___

Opéra en français – Durée : 1h15

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Rémi Durupt**

Mise en scène, scénographie, costumes et lumières : **Éric Chevalier**

Musique et livret : Marcel Landowski

Marc : Théo Imart, contre-ténor sopraniste

Mélusine : Dima Bawab, soprano

Chantelaine : Philippe Ermelier, baryton

Le chapeau : Éric Vignau, ténor

Maîtrise des Pays de la Loire

Direction, Pierre-Louis Bonamy

Maîtrise de la Perverie

Direction, Charlotte Badiou

Chœur d’Angers Nantes Opéra

Direction, Xavier Ribes

Ensemble instrumental

Précédent programme / spectacle événement, CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

BEAUNE. Festival BEETHOVEN : 20 > 23 avril 2023



Sous la direction artistique du violoncelliste **Sung-Won Yang**, le **Festival BEETHOVEN de BEAUNE** annonce sa 5ème édition, **du 20 au 23 avril 2023**. 3 journées d'exploration musicale, 4 concerts événements qui conduisent l'auditeur de JS Bach à Schubert, de Mozart à Beethoven. Le titre de cette année souligne l'ancrage, la profondeur, la mémoire : « ***Racine profonde*** », métaphore musicale et viticole qui souligne la richesse de la tradition et ce qu'elle peut nous enseigner aujourd'hui.

« *Racine profonde, nous invite à plonger au cœur des rhizomes de la musique – tout en gardant ce lien cher qui m'unit à la vigne et au vin !* », précise **Sung-Won Yang**. Photo : © Jean Lim.

De Bach à Mozart, de Schubert à Beethoven…
A BEAUNE, le festival BEETHOVEN interroge les rhizomes de la musique

De fait, en interrogeant chaque printemps, l'héritage de Beethoven, les musiciens du Festival Beethoven à Beaune nous promettent plusieurs concerts émotionnellement riches. La proposition est diverse et reflète une exigence musicale que les festivaliers recherchent chaque année : invités en 2023, le claveciniste **Bertrand Cuiller**, le violoncelliste **Christophe Coin** (récital JS BACH, jeudi 20 avril 2023) ; la pianiste **Momo Kodama** et la soprano **Sunhae Im** (grandes pages lyriques et lieder, musique intime de WA Mozart, vendredi 21 avril), mais aussi deux formations chambristes au son ciselé : le **Quatuor à cordes Chaos**, lauréat récent du Concours international de Quatuors à cordes de Bordeaux (programme Beethoven, sam 22 avril) et le **Trio Owon** (Trios du dernier Schubert, concert de clôture, dim 23 avril 2023)…

Soit 4 concerts événements aux Hospices de Beaune et à La Lanterne magique, à ne pas manquer lors de votre séjour à Beaune. Opportunité pour visiter les Hospices, (re)découvrir le raffinement et l'élégance uniques des cépages locaux, contempler le sommet de l'art pictural du XVè : le Jugement

dernier de Roger van der Weyden, génie flamand de l’art sacré gothique…



INFORMATIONS & BILLETTERIE

tous les programmes et les modalités de réservations
sur le site du Festival BEETHOVEN de BEAUNE :
https://festival-beethoven-beaune.com/


> English
beethoven
à beaune
20›23
avril
2023
direction artistique
Sung-Won Yang
cinquième édition
b.
Présentation
Programme
Artistes
Pratique
Partenaires
Archives
Contact

Précédent programme coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

_____

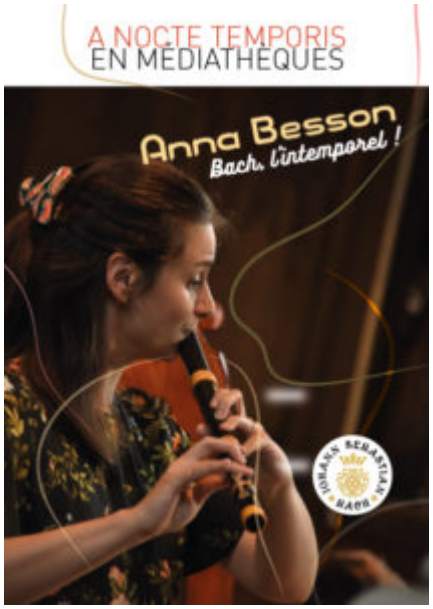
VOSGES DU SUD (70). Médiation culturelle par Musique et Mémoire : Bach l'indémodable, du 27 au 31 mars 2023



Le festival Musique et Mémoire aura lieu cet été du 15 au 30 juillet 2023 (édition événement des 30 ans). A l'initiative de son fondateur et directeur artistique, **Fabrice Creux**, les artistes associés à l'événement, et qui sont en résidence, l'ensemble a nocte temporis réalisent **plusieurs actions de médiation culturelle**, apportant sur le territoire la confrontation avec le patrimoine musical, en cette fin mars 2023, rien de moins que **le génie baroque de Jean-Sébastien Bach**. Le Festival Musique et Mémoire, événement incontournable de l'été (qui fête en juillet 2023, sa 30è édition) organise avec la complicité de la flûtiste **Anna Besson**, flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, plusieurs rencontres et conférences musicales dans les médiathèques du territoire des Vosges du sud, du 27 au 31 mars 2023. Au programme : génie et beauté des œuvres de l'indémodable Jean-Sébastien Bach…

Et si vous deviez vous isoler sur une île pendant de longues

années en n'emportant qu'un seul compositeur, lequel choisiriez-vous ? La réponse continue de faire l'unanimité : Johann Sebastian Bach. 273 ans après la mort du musicien, comment expliquer ce phénomène ? La flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, Anna Besson exprime le génie de ce monstre sacré qui, en voulant s'adresser au divin, a écrit la musique la plus humaine qui soit, à travers les cantates et les Passions composées dans le cadre de ses fonctions comme directeur de la musique de Leipzig, livrant la musique des églises Saint-Nicolas et Saint-Thomas.



Des partitas pour instrument seul aux Passions, en passant par l'Art de la Fugue, un aperçu tant visuel qu'auditif la flûtiste de l'ensemble en résidence au sein du Festival Musique et Mémoire (dernier volet de cette résidence cet été 2023), Anna Besson évoque dans les médiathèques du territoire des Vosges du Sud, qui était Johann Sebastian Bach et l'influence qu'il a eue et continue d'avoir sur les générations après lui : timbre spécifique des instrument, mélodie évocatrice, texte mis en musique… les musiciens proposent une immersion à l'attention des publics scolaires et de leurs accompagnants, mais aussi de tous les publics… **Rencontres et conférences musicales, du 27 au 31 mars 2023**.

a nocte temporis en médiathèques
Bach l'indémodable !
Du lundi 27 au vendredi 31 mars
Avec **Anna Besson**

Programme des actions en médiathèques
dans les **Vosges du sud** (70, Haute-Saône)

Rencontres scolaires
Mardi 28 mars, 10 h 15-10 h 45, Médiathèque de Pusey / classe Gs
Mardi 28 mars, 13 h 45-14 h 45 et 15 h-16 h, Médiathèque de La Romaine / classes Cp-Ce et Cm Vezet
Jeudi 30 mars, 13 h 25 à 15 h 15, Médiathèque de Jussey / 2 classes collège de Jussey
Vendredi 31 mars, 10 h-11 h, Médiathèque de Pusey, classe Ce1

Rencontres Tout Public (gratuites)
Lundi 27 mars, 17 h 30, Médiathèque de Villers-le-Sec, 06 71 42 82 05
Mardi 28 mars, 18 h 30, Médiathèque de La Romaine, bibliothequelaromaine@gmail.com
Mercredi 29 mars, 10 h 30, Médiathèque de Saint-Loup-Semouse, mediatheque@saint-loup.eu
Mercredi 29 mars, 18 h 30, Bibliothèque Louis Garret de Vesoul, 03 84 97 16 60
Jeudi 30 mars, 18 h, Médiathèque de Faverney, fav@orange.fr
Vendredi 31 mars 2023, 19 h, Médiathèque d'Héricourt, 03 84 46 03 30

Masterclass et exposition
Mercredi 29 mars, après-midi musical à la bibliothèque Louis Garret de Vesoul (ouvert à tous)
14h > **Masterclass** avec Anna Besson à destination de l'Ecole de Musique de Vesoul.
16h > **Exposition** : découverte des partitions du fonds ancien de la bibliothèque par Christine Bachet en collaboration avec Matthieu Freyburger, illustrations musicales de l'ensemble

baroque de l’Ecole de Musique de Vesoul.

Le programme détaillé en cliquant ici
https://musetmemoire.com/2023/01/25/a-nocte-temporis-en-mediatheques-3/

_____

FESTIVAL MUSIQUE et MÉMOIRE / 30e édition, du 15 au 30 juillet 2023
Le visuel de la 30e ! Françoise Cordier, Nymphéa (pastel à l’huile sur papier), mise en scène : Frédéric Badoz, Concept – tous les concerts et la programmation : www.musetmemoire.com

TEASER VIDEO – extrait cantate BACH / Erbarme Dich // REINOUD VAN MECHELEN Tenor // A NOCTE TEMPORIS

PARIS, Salle CORTOT. L'Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)



CLARINETTES hallucinées, enivrées … Le Quatuor Anches Hantées donne la parole aux oublié(e)s ; il convoque la figure de la belle inconnue qui a suscité la passion de Ludwig Van Beethoven. Le génie romantique vécut plusieurs histoires amoureuses, souvent malheureuses, toujours cachées, et à travers elle, il a nourri la quête de l'idéal féminin, **cette « immortelle Bien-Aimée »**, invoquée, désirée…. inaccessible… Qui fut-elle en réalité ? Comme pour nourrir encore le mystère, Beethoven laisse une lettre, retrouvée à sa mort dans ses papiers, jamais envoyée et dont – malgré les recherches des historiens – on ne connaîtra jamais la destinataire. Nous l'aurait-il cachée à dessein ?
Le vrai sujet de cette odyssée sentimentale qui innerve en réalité toute la création beethovénienne, entre ivresse éperdue et insondable tendresse, est bien le profil de cette femme idôlatrée, le sentiment qu'elle fut capable de susciter dans la pensée du plus grand créateur romantique en Europe… Qu'elle soit Marie Erdödy, Giuletta Guicciardi, Thérèse von Brunsvik, Thérèse Malfatti, Bettina Brentano ou Antonia

Brentano dite « Toni » laquelle serait la plus aimée de Beethoven…

Au programme de ce récital enchanté, amoureux, les Hanches Hantées jouent **le Quatuor opus 18 de Ludwig**, le Quatuor en mi bémol majeur de **Fanny Mendelssohn**, complétés par une œuvre en création, commande des isntrumentistes au compositeur Richard Dubugnon « ***Lettre à l'Immortelle Bien Aimée*** »…

Richard Dubugnon, en composant la Lettre à l'Immortelle Bien-Aimée, mélodrame pour quatuor de clarinettes et comédien, évoque l'imaginaire amoureux de Beethoven. Dans un mouvement expressif lent, parcouru de mouvements plus rapides et frénétiques, la musique dialogue avec les dix pages de cette lettre : l'œuvre « nous emporte dans l'intimité de sa lectrice, amante de la plus grande « superstar » que la musique classique n'ait jamais connue ».

Mais qui sont-elles ces femmes contraintes à la soumission ou à la figuration ? Trop longtemps muselées, installées comme faire-valoir ou muses, elles prennent enfin toute leur place aux côtés de leurs alter egos. Comme Alma (Mahler), comme Clara (Schumann), son époque ordonna à Fanny Mendelssohn (sœur de Félix) d'être épouse et d'être mère. Même son frère préféra l'assigner à son rôle d'épouse plutôt que stimuler ses talents de compositrices, « craignant qu'il (son génie) ne dépassât le sien ».

Ici l'unique quatuor de Fanny Mendelssohn, édité récemment et transcrit ce soir pour quatuor de clarinette renseigne clairement sur la fougue immense, l'avant-gardisme vertigineux, le discours brillant et puissant de la compositrice. De quoi faire pâlir les plus grands compositeurs de l'époque. « Son inspiration n'était pas prête de se tarir lorsque la mort l'emportât subitement à 42 ans ». Le concert à Cortot reprend le programme du dernier CD du Quatuor **Anches Hantées**, intitulé « FANNY M. ».

PARIS, Salle Cortot
Vendredi 21 avril 2023, 20h – QUATUOR ANCHES HANTÉES
RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de la salle Cortot** :
http://sallecortot.com/concert/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque.htm?idr=38280

Billetterie par téléphone au 01 48 65 97 90
ou depuis le lien ci dessous (site de la salle Cortot) :
https://www.quatuorancheshantees.com/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque-paris/

PROGRAMME

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Quatuor à cordes en fa majeur, opus 18 n°1
I. Allegro con Brio – II. Adagio affettuoso ed appassionato – III. Scherzo – IV. Allegro

Richard DUBUGNON (1968-)
Avec Didier Sandre, sociétaire de la Comédie française
Lettre à l'Immortelle Bien Aimée (2021) – (commande du QAH / création parisienne)

Fanny HENSEL-MENDELSSOHN (1805-1847)

Quatuor en mi bémol majeur (1834)
I. Adagio ma non troppo – II. Allegretto – III. Romanze – IV. Allegro molto vivace

VIDÉO les 4 clarinettes du Quatuor Hanches hantées / Manuel de Falla : Danse espagnole n° 2 – La Vie brève

LIRE aussi notre annonce complète du CONCERT du QUATUOR **Anches Hantées** :

PARIS, Salle CORTOT. L'Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)

Précédent programme coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS :

PERPIGNAN, Festival de musique sacrée : Vibrato de l'âme… 25 mars > 8 avril 2023

Du 25 mars au 8 avril 2023, la **37e édition** du **Festival de Musique Sacrée de Perpignan** investit de multiples lieux dans la ville, favorisant partout la créativité comme l'accessibilité aux concerts. Comme un écrin et un décor naturel pour chaque célébration, Perpignan réinvente la musique sacrée vivante : « *les artistes donneront vie aux répertoires inscrits dans l'histoire de l'humanité, aux écritures nouvelles reliées au monde d'aujourd'hui. Chacun*

d’entre eux déposera une vibration, une intonation et une oscillation, l’expression d’un élan artistique. De la musique transformée naîtra le Vibrato de l’âme, la spiritualité et la transcendance », précise **Élisabeth Dooms**, directrice du Festival.

Beauté, métamorphose, transmission : en s’adressant au plus grand nombre, la musique, « révélatrice d’un monde vivant » lance une invitation à partager, à découvrir pour s’accorder ensemble, au « **Vibrato de l’âme** », thème générique de cette **37è édition**.



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS, directrice, à l »occasion de la 37è édition du Festival de Musique Sacrée de Perpignan, le « Vibrato de l'âme »… https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/

Le Festival 2023 – Vibrato de l'âme – 15 CONCERTS :

› **5 CONCERTS FLORILÈGE** Accès payant : tarifs de 1 à 25 €
› **8 CONCERTS MOSAÏQUE** en accès libre
› **2 CONCERTS LE OFF** en accès libre

Le Village du festival, couvent des Dominicains est un lieu de vie, d'échanges, de rencontres, de plaisir, de convivialité, le village réunit le temps de belles soirées éphémères les artistes, les équipes, le public et les partenaires.
Ouvert vendredi 31 mars, samedi 1 avril, jeudi 6 avril de 17h à 23h et le samedi 8 avril de 16h à 23h.

LES ESPACES : rencontres « Paroles d'artistes », bar à tapas, vente CD, billetterie, espaces partenaires.

NOUVEAU : en alternance, espace « luthier » et « développement durable »

FLORILÈGE / MOSAÏQUE
Infos / résa. : 04 68 66 18 92 / www.perpignantourisme.com



Festival de musique sacrée de Perpignan 2023
37ème édition – du 25 mars au 8 avril 2023
L’agenda des concerts

Vibrato de l’âme

CONSULTEZ ICI **NOTRE PRÉSENTATION DE TOUS LES PROGRAMMES :**

PERPIGNAN, Festival de musique sacrée : Vibrato de l’âme… 25 mars > 8 avril 2023

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

Orchestre Symphonique d’Orléans. CONCERT MOZART, 31 mars, 1er et 2 avril 2023



Dirigé par son directeur musical **Marius Stieghorst**, le Symphonique d’Orléans propose **un somptueux concert Mozart** ; soulignant chez l’auteur des opéras Don Giovanni ou Cosi fan tutte, le fin connaisseur du cœur humain, de la passion et des sentiments. Romantique avant l’heure, et pourtant contemporain des Souffrances du jeune Werther (Goethe, 1774), Amadeus tisse dans ses **Symphonies 40 et 41**, les 2 dernières (formant trilogie avec la 39è), un véritable opéra passionnel pour instruments. C’était déjà l’approche et la compréhension du chef Harnoncourt, révélant les incidences et connotations émotionnelles des ultimes symphonies de Mozart, tels des oratorios pour l’orchestre.

ORLÉANS, Salle Barrault / Théâtre d’Orléans
vendredi 31 mars – 20h30
samedi 01 avril – 20h30
dimanche 02 avril – 16h

Informations
Réservations

Mozart : Symphonie n°40
Concerto pour piano n°21
Symphonie n°41 « Jupiter »

Direction et piano : **Marius Stieghorst**
Orchestre Symphonique d’Orléans

SALLE BARRAULT – THÉÂTRE D’ORLÉANS

Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** : https://www.orchestre-orleans.com/concert/mozart-2/



Symphonie n°41 « Jupiter » / place à l'ultime symphonie de Mozart, aboutissement de sa trilogie orchestrale (complétée par les symphonies 39 et 40) : la fameuse symphonie n°41 dite « Jupiter ». Mendelssohn disait de la dernière symphonie de Mozart qu'elle était « le modèle immortel de la symphonie ». Une source pour tous les symphonistes romantiques à venir après lui… Ce n'est pas Mozart qui l'a appelé Jupiter, mais un organisateur de concert du début du XIXème siècle. Ce nom « Jupiter » symbolise pourtant bien le caractère glorieux, rythmique, plein d'énergie et de lumière de cette symphonie portée par l'idéal maçonnique et les valeurs des Lumières propre aux années 1780.
La symphonie n°41 a été composée à Vienne durant l'été 1788. Elle clôt un ensemble de 3 grandes symphonies qui seront les dernières de Mozart, sa légendaire trilogie que les plus grands chefs ont traitée, non sans en dévoiler et l'unité artistique, et la profondeur spirituelle. De Nikolaus Harnoncourt et Jordi Savall… à l'excellente cheffe Debora Waldman et son orchestre Idomeneo.

A ORLÉANS, Marius Stieghorst et les musiciens de **l'Orchestre Symphonique interrogent les deux dernières symphonies**, la **n°40** tout empreinte d'émotion (véritable tempête sentimentale, ce dès son début à la fois tourmenté et tendre) et la triomphale « **Jupiter** » **n°41**, entre lesquelles s'intercale le **Concerto pour piano n°21**, emprunt de sérénité et d'équilibre comme de lyrisme le plus lumineux.
Le chef tient la partie de piano, comme à l'époque de Mozart. Grande première pour le maestro : le programme voit ainsi son premier concert comme pianiste avec ses chers confrères instrumentistes.
L'Orchestre investit aussi une nouvelle salle, la salle Barrault pour 3 concerts de ce programme Mozart, au lieu des deux habituels.

BIO EXPRESS… Marius Stieghorst / Comme beaucoup de chef d'orchestre, Marius est également un instrumentiste accompli. Comme Mozart, il commence le piano en famille à l'âge de 3 ans, fait ses études à Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Études du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il est très rare d'entendre Marius en soliste et c'est un immense cadeau qu'il fait là à l'orchestre symphonique d'Orléans et à son public…

SYMPHONIES n°40 et 41



Achevée en juillet 1788, **la 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans La Flûte). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement qui fusionne l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déja romantique, totalement magicienne… Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible en une danse ivre, exaltée, là encore éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIIIème qui affirme clairement son esprit déja romantique. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée, sa grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.

Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40ème, océan de sensations jaillissantes, exaltées. Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des forces maîtrisées en une écriture d'un lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée pré beethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. L'écriture révèle la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le

compositeur s’il n’était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s’affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif a l’aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif… C’est comme si Amadeus, avant Beethoven, proclamait l’avènement d’une monde nouveau, idéal, celui des valeurs et des Lumières… dont Ludwig après lui, de sa 1ère à sa 9è Symphonie annonce, esquisse, eppele et suscite avec la conviction de son propre orchestre (avec solistes et chœur pour la 9ème…). Par Elvire James
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

BILLETTERIE CONCERT PAR CONCERT
Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€Voir le détail des tarifs
• Billetterie en ligne https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/ • Au Théâtre d’Orléans Boulevard Pierre Ségelle du mardi au samedi de 13h à 19h 02 38 62 75 30

CONSULTEZ LES TARIFS PAR CONCERT

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

RÉSERVEZ VOS PLACES
• Billetterie en ligne https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/ • Au Théâtre d’Orléans Boulevard Pierre Ségelle du mardi au samedi de 13h à 19h 02 38 62 75 30



Approfondir

CD, coffret événement. **MOZART : les 3 dernières Symphonies** (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

PARIS, Mairie Paris Centre. Récital de NAAMA LIANY, mezzo-soprano (mardi 21 mars

2023)



Récital lyrique NAAMA LIANY – La mezzo franco-israélienne Naama Liany propose un récital au diapason de ses activités entre Israël son pays natal, New York, Paris et le Luxembourg où elle vit. En espagnol, allemand et anglais, **Naama LIANY** exprime tous les affects de l'âme humaine dans un programme constellée d'humeurs et de drames divers, signés Petrovic, Mompou, Samuel Barber et Leonard Bernstein. Son nouveau cd intitulé « Daydream » (jour de rêve) vient de paraître et lui permet de retracer une histoire des songs et mélodies modernes et contemporaines, à travers plusieurs cycles de Bernstein (I hate music! – 5 mélodies d'un enfant) et Samuel Barber (Despite and still opus 41), à Frederic Mompou (Combat del Somni) et le plus récent The piano blue d'Albena Petrovic (2022). Le thème conducteur en est le rêve : à commencer par la source onirique d'une vocation devenue réalité ; ce rêve originel quand elle n'avait que 4 ans, où elle se voyait déjà « chanter devant une foule d'auditeurs joyeux »… Accompagnée tout en complicité et engagement par la pianiste Rosalia Lopéz Sanchez, Naama Liany offre à Paris un programme cher à son cœur, qui explore songs et mélodies des XXè / XXIè siècles, comme un cheminement personnel abordant les rives les plus contrastées conçues par des compositeurs marqués par le chant et la voix.

PARIS, mardi 21 mars 2023, 19h30
Mairie de Paris Centre, Salle des fêtes
INFOS & RÉSERVATIONS récitals Naama Liany :
https://www.bandsintown.com/e/103354820?affil_code=js_naamaliany.com&app_id=js_naamaliany.com&came_from=242&utm_campaign=event&utm_medium=web&utm_source=widget

Le site de la **Mairie Paris Centre** : https://mairieparis centre.paris.fr/culture
Et aussi sur le site associé de la Mairie Paris Centre : https://paris.onvasortir.com/concert-lyrique-daydream-21761431.html

Photo portrait de Naama Liany © Assaf Matarasso

PLUS D'INFOS sur Naama Liany : https://naamaliany.com/about/

ECOUTER / VOIR Naama Liany / Sevillanas del siglo XVIII (canciónes españolas antiguas / FG LORCA – 2018)
https://www.youtube.com/watch?v=adKV6DZHs9A&t=53s

X MONTSALVATGE : Canto negro – 2017
https://www.youtube.com/watch?v=sYySPu-b-34

Naama Liany Mezzo Soprano

About Naama Liany



For French-Israeli Mezzo-Soprano Naama Liany, every song is an opportunity for connection. Hailed as "One of today's most promising singers" by Dutch media site Jonet.nl, Liany's life story bridges continents, leading from her native Israel to New York City to Paris to her current home in Luxembourg. Her acclaimed programs of 20th-century repertoire span styles and decades, finding common ground between Milhaud and Gershwin, Mompou, and Bernstein. Most importantly, her performances and "heavenly voice" (*Yediot Aharonot America*) vividly communicate the emotional heart of the music with audiences across the world.

Liany's new album, *Daydream*, is a stunning example, bringing together works on the subject of dreams by Samuel Barber, Leonard Bernstein, Federico Mompou, and Albena Petrovic. The album was developed with the support of the prestigious Philharmonie Luxembourg and recorded at their magnificent facilities with the help of an award from the country's Ministry of Culture.

Dreaming is an apt subject for Liany, whose parents recall her waking up at the age of four and recalling a dream

NOUVEAU CD « Daydream » / Naama Liany

Toujours sincère, **le mezzo cuivré de Naama Liany** exprime plusieurs facettes du rêve entre prière, délire, renoncement à travers un programme intitulé « Daydream », qui regroupe plusieurs compositeurs/trices des XXè et XXIè siècles. D'Albena Petrovic à la jeune héroïne de Bernstein (Barabara), la cantatrice franco-israélienne propose une immersion dans la diversité des écritures modernes et contemporaines.



En russe, d'abord, la première des 2 mélodies contemporaines (2022) de la compositrice d'origine Bulgare, **Albena Petrovic** (qui réside au Luxembourg) s'impose par sa franchise et son sens du texte ; les deux airs projettent leur déclamation expressionniste, entre tendresse et insouciance, prière et âpreté ; aussi pudique (avec tintement de cloche), « Heimlich zur Nacht » déroule un même climat d'étrangeté, aux intervales vocaux impressionnants.

Dans les 3 mélodies de **Frederic Mompou** (***Combat del Somni***, en catalan: le combat du rêve d'après les poèmes de Josep Janès), le medium corsé de Naama Liany souligne la couleur doloriste des prières, elles aussi énoncées avec pudeur. Composées entre 1942 et 1948, elle fusionne douceur et tragédie, référence évidente aux années de guerre. Le timbre de la mezzo creuse l'infinie tristesse, expression d'une clairvoyance noire, pourtant pleine d'espérance, ce qu'atteste la souplesse toute océane de la dernière « Jo et pressentia com la mer » / Je te

pressentais comme la mer, où le piano aux effluves marines, enveloppe et guide littéralement la voix vibrante.

Indolentes et extatiques, les 5 songs « ***Despite and Still*** » de Samuel Barber ont été composées en 1968 / 1969 pour la diva Leontyne Price. « My Lizard » semble traverser les mondes parallèles, quand la plus longue, notre préférée, « in the Wilderness », convoque les thèmes propres au cycle d'une évidente portée autobiographique : amour déçu ou perdu, solitude, renoncement… que le timbre de Naama Liany inscrit dans une langueur interrogative.

« I hate music » de **Leonard Bernstein** incarne bien l'esprit d'autodérision et la facétie mordante, propres à l'auteur de Mass et de West Side Story. Composé en 1942, le cycle de 5 songs est contemporain de Fancy Free et d'On the town et prétend exprimer les humeurs d'une jeune fille, Barbara, âgée de 9 ans… tel que le texte d'ouverture le précise. Bernstein capte l'hypersensibilité d'un jeune âme pleine d'imagination (« A big Indian and a little Indian » chanté / parlé)et de sentiments contradictoires voire définitifs (I hate music / song 3) qui semble aimer se prendre à son propre délire, tout en dévoilant une réelle épaisseur psychologique, un tempérament déjà mature (le sérieux sincère de l'ultime « I'm a Personn Too »).

_____



CRITIQUE CD. Daydream – récital de **Naama Liany**, mezzo-soprano. Petrovic, Momopou, Barber, Bernstein (1 cd Origin Classical, Luxembourg, juillet 2022) – **CLIC de CLASSIQUENEWS « découverte »** – enregistré à la Philharmonie Luxembourg, en juin et juil 2022

ENTRETIEN avec NAAMA LIANY

ENTRETIEN avec la mezzo NAAMA LIANY à propos de son album « ***Daydream*** ». En mars 2023, la mezzo franco israélienne Naama Liany édite son nouvel album « Daydream », un voyage aux pays du rêve et qui à travers les pièces choisies signées Mompou, Barber, Bernstein, aborde une large palette de sentiments : espoir, amour, peur, admiration, jalousie, et aussi soumission voire reddition… La jeune diva n'est pas en reste de défis ni de prises de risques comme en témoignent aussi les mélodies qu'elle chante avec la complicité de la compositrice contemporaine Albena Petrovic… Pour chaque cycle, la cantatrice a à coeur d'exprimer les enjeux dramatiques de chaque situation…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous élaboré le programme du cd Daydream, et comment avez-vous choisi chaque pièce?

NAAMA LIANY : There was no clear criteria for the repertoire selection process but rather an initial inner urge to perform Barber's Despite and Still . This led to finding the perfect piece that will follow, complete the one before while introducing new colors and to the program. Like that, step by step I chose the repertoire. It's not a one moment decision but rather a process that takes time, thought, research and exploration.

CLASSIQUENEWS : Quels apports permet le fait de chanter la musique des compositeurs du XXè et surtout du XXIè ? Avez vous travaillé avec la compositrice Albena Petrovic ? Si oui sur quels aspects en particulier ?

NAAMA LIANY : I have a strong connection to 20th and 21st century music and philosophies. In these centuries, there have been tremendous shifts in music and history. I feel that people are more direct and honest about their emotional and soulful elements of their identity. With this, comes a great liberty of musical interpretation and expression which involve contemplations that involve the historic and political aspects as well. This brings to the concert hall a variety of emotions and musical colors.

I worked with Albena Petrovic closely, she's a composer that I appreciate and adore. In fact, the songs which were recorded on the new album will be premiered in the national Bulgarian radio this coming May, there, I will sing them as part of the lead role in her opera "The Piano Blue".

CLASSIQUENEWS : Quels sont les différentes images du rêve qui se distinguent dans votre programme ? Entre Barber et Mompou par exemple… Quels sont les sujets et les thème principaux des mélodies choisies ?

NAAMA LIANY : The dreams reflect many things such as hope, love, fear, admiration, jealousy and sometimes submission and surrender. At the same time, I hold that in all dreams there is hope for a better world. For example, Mumpou has strong passion in his dreams. A dream of an emotional storm, endless landscapes and vast oceans, also the feeling of hanging on a cliff between the uncertainty of the dream and the stable reality which is reflected with the constant steady beat of the pieces. Another dream such as Barber's has much sorrow, unclearnes, erotic almost sometimes, and perhaps the most tragic story, but again, there's no surrendering, always a craving for hope.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets pour les mois à venir ? Avez-vous un rôle et un personnage en tête que vous aimeriez beaucoup chanter sur scène ? Et pourquoi ?

NAAMA LIANY : Immediately after the concert in Paris, I will continue to another release concert in Tel-Aviv, and in May, I will be headed to Sofia to sing Albena Petrovic's opera. Following this, I will be singing in Jaen (Spain), this time on a different program – "Gaia". Thereafter, I will return to "Daydream" to be premiered in Berlin and Sofia Music Weeks Festival (Bulgaria).

I want to specially acknowledge that this project was greatly supported by the Ministry of Culture, KulturLX, Philharmonie Luxembourg, and Fondation Independance BIL.

Propos recueillis en mars 2023